LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
LYRASIS Members and Sloan Foundation

http://archive.org/details/tabdepre00htel

2 1/p

TABLEAUX

DE PREMIER ORDRE

DES ÉCOLES

ITALIENNE, FLAMANDE, HOLLANDAISE, ALLEMANDE
ESPAGNOLE, ANGLAISE ET FRANÇAISE

PROVENANT

DES GALERIES ET COLLECTIONS DE S. M. LA REINE D'ESPAGNE
DU CHEVALIER ÉRARD, DU CARDINAL FESCH, DU DUC DE PRASLIN
DU PRINCE LUBOMIRSKI, DE M. DE SALAMANCA
DE SIR ROBERT PEEL, DE LORD PALMERSTON, DU PRINCE DEMIDOFF
DE KHALIL-BEY, DE MAX-KAHN.....

MARBRES, BRONZES, STATUES
MEUBLES DE PRIX, OBJETS D'ART

*VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE MADAME B****

HOTEL DROUOT, SALLE Nos 1 ET 2

LES LUNDI 16, MARDI 17 ET MERCREDI 18 AVRIL 1877

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Samedi 14 Avril 1877	Le Dimanche 15 Avril 1877

Me CHARLES PILLET	M. HARO ✻
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
10, rue de la Grange-Batelière	14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront en sus des adjudications cinq pour cent applicables aux frais.

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS

CHEZ

Me PILLET	M. HARO ✻
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
10, rue de la Grange-Batelière	14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

PRIX DU CATALOGUE ILLUSTRÉ, tiré sur papier de Hollande, comprenant vingt gravures: 20 fr.

JCAC
N 46

Les collections que nous mettrons en vente, les lundi 16, mardi 17 et mercredi 18 avril, ornaient à Londres une magnifique galerie; elles ont une importance si réelle, que l'hôtel des ventes sera pendant leur exposition un véritable musée de passage, et, ainsi que nous l'avons déjà dit, elles révéleront des chefs-d'œuvre qui, sortis de l'ombre, n'apparaissent au public pendant quelques jours que pour y rentrer.

C'est en effet un grand plaisir pour tous les amateurs de voir arriver à l'hôtel Drouot, qui est devenu le grand marché européen, les collections de l'étranger; car la peinture est peut-être le plus populaire de tous les arts et le tableau d'un maître, l'œuvre bien choisie, est pour l'amateur ou le collectionneur, une source de nobles jouissances exemptes de fatigues, et, dans l'adversité, un ami toujours fidèle.

Trop pressé par le temps, nous n'avons pu mentionner avec soin que les provenances, sans pouvoir

donner à chaque tableau les notices aussi étendues qu'ils le méritaient; de même pour les gravures, plusieurs toiles des plus remarquables ne nous sont pas parvenues dans les délais nécessaires.

Nous reproduisons en entier une étude aussi exacte que savante que M. Paul de Saint-Victor a publiée dans le *Moniteur universel* du 2 avril. Moins limité, nous aurions voulu pouvoir y joindre l'article de M. Lefort qui a dû paraître dans un journal spécial, *la Gazette des Beaux-Arts.*

Nous devons remercier M. Edmond Hédouin, qui a bien voulu se charger de la direction des gravures, ainsi que ses collaborateurs : MM. Courtry, Lalauze, Toussaint, Lefort, Desbrosses, Gaujean, Louvry, Flameng, Lemaire, Milius, Damman, Lurat, Laguillermie, Duvivier, Dupont.

HARO.

Le mois d'avril 1877 fera date pour les amateurs. A la vente de la collection du duc de Berwick et d'Albe succédera celle de M. B..., une des belles galeries de Londres. C'est à l'hôtel Drouot que l'une et l'autre seront livrées aux enchères, et ce choix indique quelle place Paris occupe aujourd'hui dans le monde des arts. Il n'en est pas seulement le foyer, mais aussi le marché le plus lucratif et le plus actif, celui où la passion des belles choses est plus vive et plus ardente que partout ailleurs ; où l'argent, accumulé et rassemblé de tous les points de l'Europe, est le plus prompt à se répandre pour l'acquisition des chefs-d'œuvre. Ce n'est guère que là qu'ils peuvent trouver des estimations véridiques et des prix dignes de leur valeur. Paris est, aujourd'hui, la Bourse centrale des transactions de la curiosité et de l'art.

La collection de M. B. marquait parmi celles de Londres, si riches en trésors de tout genre. Elle occupait de magnifiques salles, vastes et grandioses comme celles d'un musée, où les tableaux alternaient avec les statues, où des vases en bronze et en porcelaine de haut prix

décoraient les divans et les encoignures. Aucun lord d'Angleterre, aucun nabab de la finance ou de l'industrie n'avait plus somptueusement logé ses tableaux.

Un deuil de famille décide M. B... à se défaire de cette collection formée à grands frais. Depuis les ventes Pommersfelden, San Donato, Delessert et Schneider, les grands amateurs n'auront pas rencontré pareille occasion, si rare bonne fortune. Il y a un choix à faire dans les cent trente numéros de cette réunion, mais ce choix, qui en comprend plus de la moitié, n'offrira que des morceaux d'élite, incontestables et intacts. Beaucoup proviennent des collections Choiseul, Demidoff, Leroy, lord Northwick, Barker, chevalier Érard, cardinal Fesch, Lubormiski, Smith, Robert Peel, Pommersfelden, Salamanca, etc. Ce sont là, comme on voit, de beaux parchemins, des titres authentiques de noblesse et de qualité. La plupart, d'ailleurs, étant de l'école hollandaise, pourraient se passer de certificats. Un beau tableau hollandais porte sa marque en lui-même; il n'offre aucune prise à la fraude ou à l'illusion. Tout connaisseur peut l'expertiser avec la sûreté d'un orfévre contrôlant le titre d'un lingot ou d'un lapidaire vérifiant l'eau et les carats d'un diamant.

Rembrandt ouvre cette série, dans la collection de M. B., par un portrait qu'on croit être celui d'une de ses deux sœurs. C'est le buste d'une jeune fille, vêtue d'une pelisse de fourrure que ferme une agrafe. Tête grave et franche, aux yeux résolus qui vous regardent fixement. L'exécution, par endroits, est encore mince et timide. Mais ce portrait est une œuvre de jeunesse, — 1632, — et l'on sait que Rembrandt préluda, par un

rendu patient et naïf, aux audaces de sa grande manière. Ce qui me paraît signer le tableau, c'est le fouillis de cheveux d'or qui couronne ce gracieux visage ; le pinceau du maître futur a passé par là.

Pieter de Hooch se rattache immédiatement à Rembrandt. On dirait le *famulus* de ce magicien de la lumière. Il opère dans une sphère moins haute, ses sortiléges ne sortent guère des intérieurs de la vie privée. Le rayon que Rembrandt promène sur toutes les grandes scènes divines et humaines, il le concentre dans ses appartements étouffés, où le jour filtre comme à travers le tamis d'un crible. Jusqu'à présent, je me figurais Pieter de Hooch tout casanier et tout sédentaire. Quelle surprise de le trouver au grand air, sorti de ses logis sombres, versant sur une toile le soleil dont il économise d'ordinaire si parcimonieusement les rayons ! Le *Secours au blessé* nous réservait cette rencontre. Mais, en changeant de milieu, le peintre est resté fidèle à ses habitudes : il a divisé sa toile, comme par une cloison, en deux tranches de clair et d'ombre. A droite, une auberge de campagne verse le clair-obscur de sa façade ombragée sur les personnages : un cavalier, tout flambant du rayon qui chauffe son pourpoint jaune, offre un cordial à un paysan blessé ; une robuste servante, aux jambes nues, tient un broc d'étain ; plus loin, le blessé, couché contre un arbre ; un chien détaché d'une meute vient flairer sa plaie. A gauche, une route presque vide qui chemine vers un horizon dont les beaux nuages d'or rappellent ceux des ciels d'Albert Cuyp. C'est la magie des intérieurs du peintre, transportée sous le ciel et en pleine cam-

pagne, aussi prestigieuse et plus naturelle, puisqu'elle opère dans la nature même.

Nous retrouvons Pieter de Hooch rentré au logis, le sorcier revenu à son laboratoire, dans l'admirable toile intitulée *les Pantoufles*. On y voit, en effet, une paire de pantoufles, posées au seuil d'une chambre ouverte à deux battants, sur la clarté du dehors. Une petite fille caressant un chien est assise au coin de la porte. Toute naïve et charmante qu'elle soit, la fillette n'est guère qu'un accessoire du tableau : son intérêt est tout entier dans cet intérieur modeste et paisible, qui reçoit si amicalement la visite du soleil. Le beau rayon qui y entre s'asseoit, en quelque sorte, sur la chaise de cuir doré adossée au mur, il s'étale sur son tapis à losanges, il fait miroiter la table couverte de sa draperie jaune, il allume le chandelier qui y est posé, il éclaire du plus beau jour un petit tableau de Terburg, à cadre d'ébène, accroché au mur. Le charme de l'impression s'ajoute à l'illusion de l'effet. Tous ces détails vous parlent de paix, de bien-être, de simplicité domestique. C'est comme un rideau tiré par un enchanteur, qui découvre, en les idéalisant, les humbles mystères de la vie privée.

La petite toile si finement pastichée par Pieter de Hooch nous servira de transition pour arriver à Terburg, dont la collection de M. B... possède deux morceaux hors ligne. Le *Verre de limonade* est célèbre ; il faisait partie de la collection du duc de Choiseul. C'est une de ces petites scènes domestiques, d'une distinction intime, d'une élégance familière, que l'auteur du *Lansquenet* et de l'*Instruction paternelle* excelle à composer et à

peindre, et qui semble traduire d'avance, en pure langue hollandaise, les comédies de notre Sedaine. Nous sommes chez lui dans cette précieuse toile ; ce gentleman au chapeau posé de travers sur une perruque à longues boucles, l'œil écarquillé, l'air naïf et spirituel à la fois, c'est Terburg lui-même, tel qu'il s'est représenté si souvent. Il exprime le jus d'un citron dans le verre que lui tend sa femme, vêtue, par-dessus un casaquin bordé de fourrure, de cette fameuse robe en satin blanc qui est le chef-d'œuvre de son pinceau. Une vieille dame, la belle-mère peut-être, est debout derrière. — L'action semble insignifiante, mais le regard qu'échangent les deux époux est si fin et si pénétrant, si intime et si conjugal, qu'il donne à la scène plus qu'un sens, une poésie : celle de l'accord parfait des caractères et des cœurs, du bonheur à huis clos, paisiblement savouré. L'exécution est de la meilleure qualité du maître, ferme et ressentie dans son fini délicat, charmante pour l'esprit comme pour le regard.

La Dépêche reproduit une scène que Terburg a peinte bien des fois. Un trompette vient d'entrer dans la chambre d'un officier supérieur pour prendre ses ordres. Le jeune militaire, assis à une table, rédige attentivement sa dépêche, sa physionomie de fine race est encadrée de longs cheveux bruns : le messager attend debout, tournant son chapeau entre ses doigts, dans une attitude respectueuse. C'est un vrai type que ce trompette, évidemment pris sur nature, avec sa contenance empêtrée et réglementaire, son nez richement taillé, son œil narquois qui se retourne vers le spectateur, comme pour lui cligner un *a parte* et le prendre à témoin qu'on

le fait bien longtemps attendre. Terburg excelle dans ce comique furtif, évasif, à peine indiqué, qu'il faut deviner comme une réticence. La peinture, sans valoir celle du *Verre de limonade*, moins serrée et moins caressée, est encore d'une excellente qualité : c'est un Terburg du second degré.

Metzu, son ingénieux et charmant rival, n'a dans la collection qu'un petit portrait de dimension exiguë ; mais c'est un joyau dont le vrai cadre serait un écrin. Il représente une vieille femme peintre, vêtue et voilée de noir, le pinceau à la main, la palette au pouce, qui se retourne comme pour consulter la physionomie d'un modèle. Grave et digne figure, largement peinte dans sa dimension minuscule, d'une touche décidée, qui marque tous les accents de la figure, sans minutie et sans sécheresse. Tout le talent du maître est concentré et comme resserré dans cette miniature de haut prix.

Quand il fait des tableaux comme le *Baptême,* Jean Steen égale, avec plus d'ampleur, l'exécution de Metzu, et il le surpasse par la vigueur de l'observation et l'esprit comique. C'est sans doute une scène de sa propre maison que l'artiste a peinte. Je crois le reconnaître dans ce compère jubilant qui, dressé sur une chaise comme sur un pavois, vide, à la santé du nouveau-né, un long verre taillé en cornet. Trois bons vivants attablés, dont l'un souffle dans une trompette, saluent par une aubade son entrée dans la vie. A l'autre coin de la salle, une matrone et deux voisins conversent, groupés devant l'âtre. La mère trône sur le premier plan, dans son habit de gala

rustique, en belle robe rouge brodée d'argent. Elle allaite son nourrisson avec une vigilance si grave et si douce, que cette petite orgie de famille en est toute attendrie et toute purifiée. L'aïeule est derrière; à côté un jeune garçon qui bat du tambour. On sait la manie qu'a Jean Steen de coller aux murs de ses intérieurs les moins édifiants de belles sentences morales et explicatives : « Tel père, tel fils. » — « Quand les vieux chantent, les jeunes sifflent, » etc., etc. Il était sans doute en veine de patriotisme autant que de vin lorsqu'il peignit cette fête de famille, car il a illustré le chambranle de la porte de cette civique inscription : *Salus patriæ suprema lex esto.*

Je connais peu d'aussi beaux exemplaires du maître que cette peinture chaleureuse et franche, d'un dessin si large, d'une mimique si juste, d'une couleur si profonde, qu'elle fait songer aux grandes compositions de Jordaens. C'est bien Jordaens, en effet, que Jean Steen rappelle, par l'entrain cordial et jovial de ses *beuveries* domestiques. Mais il est autrement spirituel et fin que le joyeux peintre d'Anvers. On n'entend que des éclats de gros rire dans les tableaux de Jordaens; les remarques incisives, les saillies plaisantes, les traits d'observation humouristique et caustique partent de chaque geste, de chaque touche de Jean Steen, quand il est en verve. On écrirait sous la dictée muette de ces personnages des farces rabelaisiennes et des scènes de bonne comédie. Jean Steen, si étonnamment inégal, parfois relâché jusqu'au débraillé, se mêle aussi d'être parfait, comme dans ce *Baptême;* alors sa dextérité technique est extraordinaire. Entre vingt autres détails, remarquez la gaufre et le broc de grès émaillé, posés près de la mère, sur un

plat d'étain. Metzu et Terburg n'ont jamais dépassé dans leurs accessoires ce fini poussé jusqu'à l'illusion, cette évidence de la forme et du ton de l'objet rendu.

Le *Musico hollandais* est encore un morceau de choix, avec ses joueurs qui remuent si bruyamment les dés du tric trac, sa belle servante dont le corsage rouge éclaire le tableau, et le couple facétieusement amoureux de la femme blonde, assise et cousant, que courtise un vieux ribaud coiffé de travers d'un chapeau fantasque. Jean Steen excelle dans la mise en scène de ces tavernes galantes, et une pointe d'ironie sagace se mêle toujours aux propos salés qu'on y tient, au vin capiteux qu'on y boit.

Le *Buveur,* d'Adrien Van Ostade, pourrait trinquer avec ceux de Jean Steen. Il y a de l'amour dans la façon dont il caresse sa pinte pleine. Tête goguenarde, peinte sur un fond en frottis légers, dans un ton roux d'une transparence lumineuse. Ce n'est qu'un petit échantillon du maître, mais il porte bien clairement la marque de son pinceau et de son esprit.

Avant de devenir un paysagiste admirable, Isaac Van Ostade avait débuté par de piquants et spirituels pastiches des compositions de son frère. Dans le *Joueur de vielle,* c'est la musique d'Adrien répétée comme par un écho. Le ménétrier errant chante et s'escrime de sa manivelle, devant la porte d'une chaumière qu'un bout de treille enguirlande. Les paysans du logis écoutent l'aigre ritournelle, avec une admiration placide et stupide que partage, au plus vif degré, la troupe des enfants du hameau; six de ces petits gnomes de cam-

pagne, laids, patauds, noués, débonnaires, qu'Adrien plante si drôlement sur leurs gros sabots. — Isaac, dans ce fin morceau, n'est pas seulement le frère de son frère, il est son ménechme. C'est presque la même touche et la même gaieté.

On retrouve cette imitation ingénieuse, mêlée à celle de Brauwer, dans la *Mort du cochon*, pochade chaude et vive qui penche un groupe de manants grotesques sur un porc fumant au soleil. C'est pour le coup que Louis XIV aurait dit : « Otez-moi de là ces magots! » Mais la lumière maniée par un peintre comme Isaac embellit et purifie tout, — même les magots et même les pourceaux.

Qui croirait, en voyant la peinture précieuse et délicate de François Mieris, que ce peintre de la *fashion* hollandaise était un ivrogne émérite, compère et compagnon de Jean Steen, la meilleure pratique de son cabaret? Artiste de luxe et de galanterie, ayant, à un degré rare chez les maîtres de son école, le sentiment de la beauté et de l'élégance, des ornements et des raffinements de la vie, François Miéris égalerait Terburg et Metzu, si sa peinture était moins léchée et moins blaireautée, si son fini trop lisse et trop propre avait plus d'accent. Mais il lui arrive quelquefois de joindre l'esprit de la touche à la distinction des figures et au soin exquis de l'exécution; alors ses tableaux sont de vrais joyaux, ils en ont le prix et ils le méritent. — L'*Attente* est un de ces purs diamants. La scène est scabreuse, et Miéris l'a souvent répétée sous diverses formes. C'est une courtisane qu'on propose et qui attend, sur le sopha de son boudoir, comme une esclave mise en vente, sur le

divan d'un bazar, que le marché soit conclu. Mais Miéris, qui répète souvent ce motif risqué, s'entend à le gazer de décence. L'homme aux écus et la duègne qui va l'introduire sont relégués au fond de l'appartement, sur le seuil d'une porte entr'ouverte, dans un pudibond clair-obscur. — La fille est charmante dans son négligé voluptueux, mais nullement grivois. Accoudée nonchalamment sur une table qui porte un verre à liqueur, elle paraît ne rien voir et ne rien savoir; et sa rêverie indolente ressemble presque à de la pudeur.

L'extrême fini de François Miéris paraît du lâché auprès de la manière ivoirée et porcelainée de Van der Werf; mais s'il parvient à s'animer et à se détendre, ce peintre, trop exalté autrefois, trop rabaissé aujourd'hui, reprend la valeur qu'il avait au siècle dernier, où ses toiles se couvraient d'or. — Quelle charmante scène que celle de ses *Petits Joueurs*, somptueux et délabrés, les jambes nues, et coiffés de chapeaux à plumes, qui battent les cartes au pied d'une ruine! Sont-ce des enfants de bohêmes accoutrés de costumes volés, ou de petits princes en maraude, échappés à leur gouverneur? Le peintre n'a rien précisé, et cette indécision donne à sa toile l'attrait d'une jolie page de roman, détachée de son tome, et dont on ignorerait jusqu'au titre. Rien de plus riant et de plus espiègle que ces figurines juvéniles : la hardiesse du page s'y mêle à la gaieté de l'écolier en vacances. Le sujet a émoustillé Van der Werf, son pinceau s'est dégelé; on le surprend en verve, ce qui, chez lui, est un vrai miracle. Sa touche badine en restant précieuse : la glace est rompue.

Wouwerman n'a pas moins de quatre tableaux. Le *Départ pour la chasse* est une vénerie de gala, un fastueux et bruyant spectacle de la haute vie seigneuriale. Un carrosse à six chevaux blancs passe devant le château qu'il vient de tourner; une amazone en sort, montée sur un cheval tacheté comme un léopard; les cavaliers piaffent, escortés de meutes bondissantes, les fauconniers accourent avec leurs perchoirs de gerfauts. La perspective est immense, et tout ce monde en mouvement est touché d'un pinceau fin et vivant, qui donne à chaque figure sa tournure, à chaque détail sa valeur.

Le *Relais flamand* est peut-être le même tableau qui passa, en 1767, à la vente Julienne, sous le titre de l'*Écurie de la poste*, et qui a été gravé par Moyreau. Quoi qu'il en soit, on peut prédire qu'il fera vivement monter les enchères. — Une masure en ruine, dont le mur supporte un râtelier où mangent quelques chevaux dételés, parmi lesquels ce fameux cheval blanc à croupe reflétée, dont le peintre a fait la signature vivante de tous ses tableaux ; une femme qui passe, des enfants qui regardent, un palefrenier qui harnache un autre cheval pie, laissé à l'écart; à gauche, deux faneurs montés sur une de ces meules dont Wouwerman fait si bien sentir la molle et blonde pesanteur; un ciel plein de souffle, qui tourne à l'orage : — vous voyez d'ici le tableau. Il est de la touche brodée et fleurie du maître, fini sans froideur, fondu sans paraître trop poli et trop velouté.

Le *Pâturage* est une de ces églogues italiennes que Karel du Jardin traduit en hollandais avec une bonhomie

si charmante. Deux petits pâtres qui paissent leurs chevaux, leurs moutons et leurs vaches, au bas d'un monticule; il n'en faut pas plus au peintre pour composer ses idylles. Ses personnages sont toujours rares, ses paysages resserrés, la nature lui plaît surtout dans ses petits coins. Le ciel est semé de ces nuages gris perle dont Karel excelle à moutonner les rondeurs. Sur la hauteur, se dressent les murs effondrés d'une ruine romaine. Mais ces fiers débris s'adoucissent sous le pinceau de l'aimable maître. Ils semblent, dans ses tableaux, n'avoir croulé que pour mieux loger les nids d'hirondelle ou pour abriter le troupeau surpris par l'orage.

Karel du Jardin nous servira de transition pour passer aux paysagistes, à Jan Both, d'abord, qui est, comme lui, un Hollandais italianisé. Entre deux toiles admirables, je remarque surtout le *Passage du ruisseau*. Une joyeuse animation règne sur le premier plan où bouillonne un cours d'eau qui se donne des airs de torrent. Un muletier le traverse avec une amazone emplumée, pareille à une princesse errante en voyage; d'autres piétons ont déjà gagné l'autre bord. Des montagnes de structure héroïque, des fonds de bois fièrement agrestes, un horizon embrasé de la chaleur du jour font un cadre grandiose à cette champêtre avant-scène. C'est là l'originalité du talent de Jan Both, mélange harmonieux de nature et de poésie, d'idéalité et de vérité.

Les tableaux, comme les livres, ont leur destinée, leur grandeur et leur décadence suivie quelquefois d'un soudain retour de fortune. Il y a quinze ou vingt ans,

Van Goyen gisait dans les bas-fonds de l'estimation ; on vendait cent francs ses petites toiles, les plus importantes ne dépassaient guère cent écus. Le voilà aujourd'hui retiré des limbes, on le cherche avidement, un zéro s'est ajouté au chiffre dérisoire de ses anciens prix ; un rayon de gloire et d'or l'a remis au jour. Van Goyen méritait cette réaction. Il improvise et ne finit guère, mais que de justesse dans cette promptitude, que cette facilité est fraîche et naïve, comme elle coule de la source pure du sentiment et de l'impression ! Sa touche tremblée, et qu'on croirait indécise, dit légèrement tout ce qu'elle veut dire ; une douceur inexprimable se dégage de ses ciels nuagés, de ses eaux jaunâtres, de ses horizons estompés par les grisailles de la brume. Les yeux sont à peine effleurés et le cœur est pris.

La collection de M. B... possède cinq tableaux de Van Goyen, tous remarquables à divers degrés, mais dont deux marquent dans son œuvre. — Le *Village près de Harlem,* signé et daté 1630, est d'une dimension inusitée chez lui, presque unique. Le sujet en est aussi rare ; car Van Goyen est en quelque sorte un peintre amphibie, qui n'aborde la pleine terre qu'à longs intervalles, ne quittant guère les rives de la Meuse et du Zuyderzée. Il représente une route sablonneuse qui touche aux premières cabanes d'un hameau. Des paysans sont assis au bord des dunes dorées qui flanquent le chemin, un homme suivi d'un chien la traverse. C'est large et franc, heurté avec esprit, et d'une couleur excellente. Cette esquisse magistrale représenterait admirablement le maître sur le panneau d'un musée.

Les amateurs se disputeront les *Pêcheurs jetant leurs*

filets, au bord de la Meuse, près de la tour ruinée qui est le décor habituel de ses rives. Ils manœuvrent leurs filets sur les eaux tremblantes qui se perdent dans la clarté d'un ciel argentin. C'est la nature même, spontanément saisie et rendue, comme d'un œil qui cligne, d'un pinceau qui court, mais qui n'en voient pas moins juste, l'un et l'autre, pour s'en tenir à leur première impression.

Comme Van Goyen, son contemporain, Wynants a été longtemps injustement ravalé, et comme lui il a été remis à son rang. Les quatre paysages de M. B... le font voir sous tous ses aspects, piquant et brodé, minutieusement délicat, excellant à découper les plantes, à disséquer les troncs d'arbres morts, à paver, pour ainsi dire, d'une mosaïque de jolis détails, ses petits sentiers pierreux que l'herbe tapisse, — à lancer aussi à l'aide d'Adrien Vander Velde ou de Lingelbach, des chasseurs et des fauconniers, à l'ombre d'une clairière verdoyante.

Ruysdaël entre cinq tableaux compte trois chefs-d'œuvre dans la collection de M. B... La *Cascade* se brise et coule en deux chutes, sur d'âpres rochers ; elle roule vers le gouffre qui l'attire et va l'absorber, avec un fracas que l'on croit entendre. Comme tonalité de coloration, rien de plus frappant que le contraste de cette blanche écume, tournoyante, qui tranche sur les blocs sombres et les végétations foncées qui l'entourent. Le ciel est chargé ; une tour ronde domine, du haut d'un rocher, le bruyant abîme. Ruysdaël surpasse Everdingen lui-

même dans ces spectacles sauvages de la région norvégienne. Il y met, avec une force d'exécution tout au moins égale, une poésie pathétique, un sentiment désolé des violences et des terreurs de la nature, que son émule n'a jamais connu.

Ce même sentiment, nous le retrouvons dans l'*Hiver*, qui est une des plus poignantes élégies de ce peintre du deuil des choses. La neige a étendu son suaire sur le paysage : à gauche, une pauvre chaumière en émerge, au bord d'une route effondrée ; la mince fumée qui s'exhale de son toit de chaume semble la respiration d'une lèvre glacée. On entrevoit, derrière, une meule neigeuse à forme de tombe. Deux troncs d'arbres se hérissent sur le premier plan, et une idée presque humaine de désolation se dégage de leur attitude tourmentée, de leurs troncs flétris, de leurs rameaux dénudés jusqu'à l'arrachement. Plus loin, une rivière prise, que sillonnent des patineurs d'une incroyable finesse, un moulin endormi qui paraît gelé lui aussi, et la silhouette d'une ville embrumée. Des nuages lugubres encombrent le ciel ; les ténèbres noires du ciel et les ténèbres grises de la neige semblent se joindre, comme des tentures funéraires, pour ensevelir ce recoin perdu. C'est la torpeur hivernale dans toute sa tristesse. L'extrême vérité de l'exécution s'ajoute à l'épouvante de l'effet. Un froid de mort vous prend devant cette banlieue sinistre ; l'âme en est saisie autant que les yeux.

On s'en réchauffe devant le beau *Paysage* de clairière qui, pour Ruysdaël, est presque un site lumineux. Sa futaie de chênes et de hêtres a le rendu soutenu, le relief palpable, le détail exact et savant d'une superbe

étude. Le maître n'a jamais poussé plus loin l'art d'écrire et de préciser les feuillés. Chacun de ces beaux arbres, d'une couleur si saine, d'une formation si robuste, a l'individualité d'un portrait. Un ruisseau qui court rejoindre une rivière rafraîchit le site ; un troupeau l'égaye, de beaux nuages légèrement dorés répandent sur lui une calme lumière. Ruysdaël se montre, dans cette noble toile, en sérénité, presque en fête ; et pour qui le connaît bien, cette embellie si rare dans son œuvre a le charme d'un grave sourire illuminant un sévère et soucieux visage.

La *Marine* de Guillaume Van de Velde est très-importante par sa quantité de navires de toute forme et tout calibre, en partance sur une mer légèrement mouvante, qui creuse la toile à perte de vue. C'est une merveille de voir comme le peintre sait les ranger à leur plan, en observant les distances, imiter exactement leurs manœuvres, dresser leurs mâts, tresser leurs cordages, brunir ou dorer leurs voiles, selon l'ombre ou le rayon qu'elles reçoivent. Les petites figurines qui vont et viennent sur les ponts sont d'une finesse surprenante. Un ciel clair, jonché de nuages comme Van de Velde seul, avec Ruysdaël, sait les faire, — légers et mobiles, moelleux et flottants, frangés de lumière, — couronne glorieusement cette belle perspective, vraiment « faite à souhait pour le plaisir des yeux ».

Guillaume Van de Velde est l'alcyon des Marines, Backuysen en est la mouette, l'oiseau des tempêtes. Je goûte peu d'ordinaire sa manière uniforme et lourde, et

les ombres noires par lesquelles il indique les plans de la mer. Backuysen était maître d'écriture en même temps que peintre, et son exécution se ressent de ce double emploi. Il y a de l'encre sur sa palette, et l'on dirait souvent qu'il vide son écritoire dans ses vagues. Mais s'il manque de variété et de charme, s'il ne sait pas, comme Van de Velde, naviguer doucement en temps calme, il a, par contre, les qualités fortes qui conviennent au maniement de l'orage. Nul mieux que lui ne sait soulever les flots, lier leurs secousses, pencher et ballotter les navires battus par la houle. A Guillaume Van de Velde les idylles, à Backuysen les tragédies de la mer. Les deux marines de M. B... concentrent et résument son talent dans ce qu'il a de plus franc et de plus hardi.

Les tableaux hollandais abondent, comme nous l'avons dit, dans la collection, et quelques pages ne peuvent tous les comprendre. Je passe donc, en ne faisant que les indiquer, devant des morceaux, remarquables à divers degrés, de Beersratten, Brackenburg, Jean le Ducq, Van den Eckout, David de Heem (son superbe trophée de fruits becquetés par un perroquet mériterait une description détaillée), Van der Heyden, Koning, Lingelbach, Nicolas Maas, Van der Neer, Peeter Neefs, Platzer, Van der Pool, Slingeland, etc. Les amateurs sauront bien les reconnaître et les discerner.

Rubens figure en tête de l'école flamande par une *Annonciation* plus grande que nature, exécutée sans doute à son retour d'Italie. — Une belle Vierge fraîche et riante, agenouillée à son prie-Dieu; un grand ange

qui s'abat dans son oratoire avec une sorte de joyeux essor ; en haut, des chérubins jetant des fleurs sur leur reine future. Près d'une corbeille à ouvrage qui jette un détail familier sur cette vision rayonnante sommeille un chat largement brossé, dans le goût de ceux que Paul Véronèse roule et renverse sous les tables de ses *Banquets*. Peinture large et brillante, d'une belle coulée et d'une grande allure : Rubens y parle le style bolonais avec la sonorité de l'accent flamand : elle serait l'honneur d'un grand musée de province.

Le *Portrait de Guillaume de Nassau*, par François Porbus, semble sorti d'une enclume d'armurier, tant la cuirasse niellée et dorée qui emboîte le buste du prince est solidement et richement forgée. Elle sonnerait sous le doigt, si l'on frappait le panneau. Mais l'énergie de la tête domine encore la rigidité du métal. On sent que l'homme est de la même trempe que sa panoplie. — Autre portrait de Franck Hals : un homme vu à mi-corps, de physionomie résolue, bravement peint dans son pourpoint gris à taillades, et sa collerette fantasquement chiffonnée. — Sans être de la plus exquise qualité du maître, les trois Téniers : — *Fumeurs*. — *Intérieur de cuisine*. — *L'Église de campagne*, — portent bien l'inimitable signature de sa touche et de son esprit.

L'école italienne est très-peu nombreuse dans la collection de M. B... Je ne trouve guère à signaler qu'une très-belle *Madone* embrassant l'Enfant Jésus, de Botticelli. Si le *Bambino* est un peu vulgaire, la Vierge a la

tendresse douloureuse, la fleur d'étrangeté et de charme, qui caractérise les types féminins du peintre. Et quelle fière élégance dans la figure du jeune saint Jean, en adoration devant elle! C'est l'éphèbe florentin, aussi beau par le caractère du trait expressif que l'éphèbe grec par la pureté de la ligne.

L'école espagnole a deux Murillo. La *Conception*, œuvre de premier ordre, appartient à sa seconde manière, non pas encore vaporeuse, mais assouplie déjà, et dégagée des sèches accentuations de son premier style. La tête de la Vierge est d'une grâce si émue, qu'elle en est troublante ; la volupté s'y mêle à l'extase. Au bas du tableau s'ébattent ces beaux anges joyeux et ravis que Murillo déroule en guirlandes, autour des triomphes de la Mère de Dieu.

La *Madeleine*, qui provient de la galerie particulière de Ferdinand VII, demi-nue sous la lumière qui baigne, avec une morbidesse délicieuse, ses chaudes carnations, porterait plus à l'amour qu'à la pénitence, si le visage, tourné vers le ciel, n'exprimait une piété fervente. Murillo a eu ce don presque unique d'associer une foi d'enfant au génie libre et raffiné d'un grand peintre. Il peint comme Van Dyck, et il croit comme Angelico da Fiesole.

L'École anglaise passe rarement le détroit ; ce sera donc une heureuse surprise pour les amateurs que d'en rencontrer quelques beaux morceaux dans la collection de M. B... Quatre portraits de Reynolds, dont le plus beau est celui où il s'est représenté lui-même dans sa robe d'office de membre de l'Académie de peinture, robe d'un

rouge triomphal et cardinalesque, vraiment faite à souhait pour un dignitaire de la couleur. Le ton du visage, tout vermeil et presque empourpré, s'accorde à ce costume éclatant. On sait l'enthousiasme de l'artiste anglais pour Rubens; il semble lui avoir emprunté, pour se peindre, son pinceau de flamme. La physionomie est celle d'une inspiration fougueuse et presque violente; on dirait qu'elle est électrisée par la nuée d'orage qui passe au fond du tableau. L'œil se dilate; la bouche passionnément ouverte, aspire et respire; un frémissement d'enthousiasme remue les traits énergiquement accusés. Figure superbe que le maître d'Anvers aurait pu signer.

Dans un tout autre genre, quel délicieux portrait que celui de miss Clarke, représentée à mi-corps, étroitement ajustée d'une robe diaphane comme de l'air tissé, dont la molle blancheur se fond dans les blancheurs de son sein! Un chapeau noir, à plumes blanches, coiffe sa tête romanesque; l'espièglerie reluit dans ses yeux, la malice sourit sur ses lèvres. Je ne me figurerais pas autrement *Lady* Rosalinde du *Comme il vous plaira* de Shakspeare, partant pour la forêt des Ardennes.

C'est une belle rareté qu'un paysage de Constable; la collection de M. B... nous en montre un capital, *le Moulin à eau*. Ce moulin, largement taillé, en plein bois, par des touches qui valent des coups de hachette, est enveloppé d'une fraîche épaisseur d'ombrages. Le brusque rayon qui le frappe change en perles l'eau qu'égoutte sa roue brillantée. Au premier plan, un paysan aux manches vivement éclairées, se courbe pour raccommoder une ligne; à gauche, un grand arbre, bizarrement con-

tourné, élance sa tige en panache. Le ciel accidenté et remué, comme tous ceux du peintre, roule des nuées d'averse. — L'effet d'un décor se joint à la vérité d'une étude dans cette toile plantureuse, peinte avec un emportement magistral, multicolore sans tapage, harmonieuse dans la variété des tons et l'emporte-pièce des détails. On comprend devant cette peinture si singulièrement admirable, l'étonnement de nos jeunes artistes lorsqu'ils virent, au Salon de 1824, trois tableaux de Constable figurer en face des papiers peints de Bidault et de Michalon; on se rend compte de l'influence qu'ils exercèrent sur leur vocation. Toute notre école moderne de paysagistes est sortie des *Fermes* et des *Moulins* de Constable.

Dans la série de l'école française, signalons une *Marine* de Claude Lorrain, resplendissante des feux du soleil couchant; — deux scènes théâtrales, *Zaïre*, — *Andromaque* et *Pyrrhus*, — de Charles Coypel, qui ont l'intérêt de représentations du temps, saisies sur le jeu de leurs acteurs, et reproduites dans leurs vrais coutumes; — trois chinoiseries agréables attribuées à Boucher, mais qu'il faut rendre à Jean-Baptiste Le Prince. — La *Tête de jeune fille* de Greuze fera des conquêtes. Elle est de la manière de ses meilleurs jours, de cette texture copieuse et nourrie, où les méplats se heurtent, où les tons se serrent, et qui rend si bien les accents et les mouvements de la vie.

M. B... comme nous l'avons vu, était aussi un amateur de sculpture : la France seule aujourd'hui pratique

dignement ce grand art : aussi toutes les statues de sa galerie sont-elles signées par des maîtres de notre école. Le public y reverra des œuvres qu'il a déjà admirées aux Expositions du palais des Champs-Elysées : l'*Hélène* de Clésinger, noble marbre d'un travail exquis et du plus beau style; la *Sapho*, la *Cléopâtre*, la *Danseuse aux cymbales* et la *Danseuse au tambourin* du même artiste ; — des groupes et des statuettes de Carrier-Belleuse, ce Clodion moderne; — la charmante *Frileuse* de M. Carlier; — des statuettes arabes et circassiennes de M. Peiffer; — un grand groupe en bronze de MM. Caïn et Cornu, représentant des paons perchés sur un vase de marbre, morceau décoratif qui meublerait splendidement le vestibule d'un hôtel princier.

Quelques objets de haute curiosité : vases de Chine, ivoires sculptés, commodes Louis XIV et Louis XV, complètent la richesse et l'attraction de cette vente. On y remarquera surtout une pièce qui a l'importance d'un petit monument d'histoire, la *Table des Maréchaux de France,* commandée par Napoléon Ier à Isabey, et exécutée par l'artiste sur plaques en porcelaine de Sèvres. Elle est montée sur une colonne dorée, enrichie d'ornements et de bas-reliefs. Au centre, l'empereur siége sur son trône, en grand costume impérial, le sceptre à la main : tout autour comme des satellites évoluant autour d'un astre central, figurent les portraits des treize maréchaux peints en médaillons. Louis XVIII, en 1816, fit retirer des Tuileries cette table importune; elle fut cédée à M. Trochon, en échange d'une collection de bronzes antiques. L'exécution est d'un beau goût et d'une finesse rare, mais l'importance historique

l'emporte ici sur le mérite du travail. Imaginez, par impossible, qu'on retrouve la Table Ronde légendaire de Charlemagne, historiée des figures et des blasons de ses douze Pairs. Quel événement dans le monde des arts, quel concours de curiosités et de convoitises! Dans deux ou trois siècles d'ici, la *Table des Maréchaux de France*, recueillie sans doute par un grand musée, aura la même renommée et la même valeur.

PAUL DE SAINT-VICTOR.

Extrait du *Moniteur universel* du 2 avril 1877.

TABLEAUX

DES ÉCOLES

FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE

TABLEAUX

DES ÉCOLES

FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE

BACKHUYSEN (Ludolf)

1. — Marine. 620

Sur une mer houleuse, des matelots dirigent plusieurs barques ; un grand bateau chaland hollandais, poussé par le vent, s'éloigne de la côte. Dans le fond, plusieurs voiles à l'horizon. Ciel orageux.

Signé L. B. sur le pavillon du premier bateau.

Vente Khalil-Bey.

T. — Haut., $0^m,38$. Larg., $0^m,51$.

BACKHUYSEN (Ludolf)

2. — Marine.

Par un gros temps, à l'embouchure de la Meuse, plusieurs barques s'efforcent de franchir la barre. Dans le fond une ville ; au premier plan des pêcheurs, et sur le rivage diverses figures. 720

Signé du monogramme, sur un tonneau.

T. — Haut., $0^m,57$. Larg., $0^m,72$.

BALEN (Henrick Van)

3. — Noli me tangere.

440

Jésus, après la résurrection, est rencontré par les saintes femmes. Dans le fond la ville de Jérusalem, à gauche le saint Sépulcre.

Cuivre. — Haut., $0^m,25$. Larg., $0^m,21$.

BEERSTRATEN (Jean)

4. — L'Hiver.

420

Par un temps sombre, de nombreux patineurs et des personnages en traîneaux glissent sur la glace d'une rivière dont les eaux ont débordé. A gauche, des maisons et d'anciennes fortifications ; à droite, sous les arbres, des cabanes. Au premier plan, des piliers formant estacade.

Signé du monogramme sur un tonneau placé sur un traîneau.

Bois. — Haut., $0^m,36$. Larg., $0^m,50$.

BÉGA (Kornélis)
(?)

5. — Le cabaret.

1220

A la porte du cabaret, une femme assise berce un jeune enfant, tout en causant avec un fumeur.

Derrière elle, une servante sort de la maison portant un pot de bière à des buveurs.

Collection Simonet.

Signé en toutes lettres, à droite.

B. — Haut., $0^m,40$. Larg., $0^m,35$.

BOTH (Jan)

6. — Paysage.

Sur une route bordée d'arbres et de rochers, un cavalier interroge une paysanne conduisant des chèvres. Plus loin, un homme menant des vaches.

Magnifique paysage éclairé des dernières lueurs du soleil couchant.

Signé à gauche sur un rocher.

T. — Haut., 1m,30. Larg., 1m,11.

8500

BOTH (Jan)

7. — Le Passage du ruisseau; paysage, vue prise en Italie.

A droite, sur la lisière d'une forêt, de grands arbres se détachent sur un ciel empourpré par le soleil couchant. Au premier plan, des voyageurs traversent un ruisseau, les uns sur une mule, les autres ayant quitté une partie de leurs vêtements; dans le fond, la campagne; au loin, les montagnes inondées de lumière.

Mentionné dans le Catalogue raisonné de Smith.

Collection David Garrich et J. Norris, de Manchester.

T. — Haut., 0m,68. Larg., 0m,87.

3800

BRAKENBURG (Regnier)

8. — Intérieur de cuisine hollandaise.

Dans une vaste salle sont réunis de nombreux personnages; à droite, au premier plan, des enfants se disputent

1000

des châtaignes que vient de leur jeter une vieille femme. A gauche, est assise une autre femme qui partage son attention entre les propos des buveurs et un jeune homme qui joue du violon. Dans le fond, sont attablés plusieurs fumeurs. Par la porte entr'ouverte arrivent d'autres personnages.

Signé à gauche et daté.

T. — Haut., 1m,00. Larg., 1m,25.

CAPELLE (Jan Van der)

9. — Marine. Plage de Scheweningen.

600

Sur la plage et à marée basse, des pêcheurs apprêtent des poissons qui doivent être emportés par des charrettes. Dans le fond des navires et au premier plan de nombreuses figures peintes par Lingelbach.

Composition agréable et importante dans l'œuvre de ce maître.

(Collection Angerstein.)

T. — Haut., 1m,00. Larg., 1m,26.

CUYP (Albert)

10. — Portrait d'homme.

1000

Vu de trois quarts et tourné vers la droite, il est vêtu de noir portant une collerette blanche unie et une calotte noire.

Catalogué comme étant le portrait de William Van den Velde.

B. — Haut., 0m,61. Larg., 0m,48.

DUCQ (Jan le)

11. — Intérieur de corps de garde.

A gauche, au premier plan, une jeune femme mise élégamment joue aux cartes et montre son jeu à un cavalier placé derrière elle.

Au milieu un officier fumant sa pipe devant une table où est placé un tric-trac. Plus loin d'autres soldats jouent également sur un tambour. A droite, une jeune femme tient dans ses mains un collier de perles. Au premier plan de riches accessoires, drapeaux, bijoux, etc., etc.

T. — Haut., 0m,44. Larg., 0m,60.

EECKHOUT (Gerbrand Van den)

12. — Joseph expliquant un songe à son père.

Debout devant Jacob, Joseph explique les songes à son père. Derrière celui-ci, ses frères, jaloux et moqueurs, le montrent du doigt. Une femme, à droite, fait la cuisine; une autre, à gauche, semble l'écouter avec attention.

T. — Haut., 1m,70. Larg., 1m,66.

EVERDINGEN (Albert Van)

13. — Les Cascades.

Dans ce tableau qui est peint tout à fait dans la manière de Ruysdaël, la vue se porte en premier sur un torrent rapide qui se précipite à travers les rochers en deux cascades, dont les eaux écumantes entraînent des arbres entiers; au second plan, les deux rives couvertes d'arbres et d'arbustes; au loin, sur la hauteur, une vieille tour se détachant sur un ciel nuageux.

T. — Haut., 1m. Larg., 0m,86.

Everdingen (Albert)

H. Lefort sc. Imp. A. Salmon, Paris.

La Cascade.

FERG (François de paule)

14. — Intérieur de village. 580

A droite une baraque de saltimbanques entourée de curieux, à gauche des voyageurs et dans le fond de nombreuses figures.

Cuivre. — Haut., 0^m,20. Larg., 0^m,26.

FERG (François de Paule)

15. — Paysage; marine avec petites figures. 530

B. — Haut., 0^m,18. Larg., 0^m,26.

GILLIG (Jacques)

16. — Nature morte, poissons.

Dans une niche de pierre sont placés divers poissons, des huîtres, plusieurs tranches de saumon, etc. Peinture pleine de vérité. Superbe exécution. 800

Signé à gauche et daté 1679.

T. Haut., 0^m,66. Larg., 0^m,80.

GOYEN (Jan Van)

17. — Village près de Harlem.

Au premier plan, sur la grande route, plusieurs personnages et animaux; dans le fond, des cabanes entourées 4950

d'arbres, pigeonniers, etc.; ciel nuageux et d'un grand effet.

Composition importante par sa dimension et le mérite de l'exécution.

Signé à gauche et daté 1630.

Collection Angerstein.

T. — Haut., 1m,22. Larg., 1m,65.

GOYEN (Jan Van)

18. — Paysage.

2100

Au bord d'une rivière, de nombreux pêcheurs réunis attendent le débarquement d'un bateau; plusieurs barques au fond, et, dans la campagne, des moulins à vent.

Signé à gauche et daté 1635.

Collection Max Kahn.

T. — Haut, 0m,72. Larg., 1m,05.

GOYEN (Jan Van)

2100

19. — La Meuse par un temps de houle; vue prise à Dordrecht.

Signé du monogramme V. G., à droite, dans le bas du panneau.

Collection Max Kahn.

B. — Haut., 0m,20. Larg., 0m,30.

GOYEN (Jan Van)

20. — Pêcheurs jetant leurs filets; bords de la Meuse.

A droite, un village et un moulin à vent; à gauche, la rivière sillonnée par des barques.

Au premier plan, des pêcheurs.

Signé sur un bateau et daté 1627.

Collection Max Kahn.

Ovale. — Haut., $0^m,39$. Larg., $0^m,51$.

GOYEN (Jan Van)

21. — Paysage; marine.

Vue d'un ancien château situé sur les bords de l'Escaut. Au premier plan, à droite, un village, et sur la berge, un cabaret avec petites figures; plus loin, une estacade et des bateaux pêcheurs dont les voiles sont carguées; à l'horizon, l'autre rive et des barques sillonnant le fleuve. Ciel orageux.

Signé à gauche du monogramme, sur un bateau de pêche.

Collection Max Kahn.

B. — Haut., $0^m,49$. Larg., $0^m,68$.

GOYEN (Jan Van)

22. — Vue d'une ville de Hollande. La ville est bâtie

sur une éminence près d'un fleuve et entourée de ses vieilles fortifications.

Au premier plan quelques petites figures animent le paysage.

Signé à droite et daté 1630.

Collection Max Kahn.

T. — Haut., $0^m,70$. Larg., $1^m,12$.

HALS (Frans)

23. — Portrait d'un botaniste.

Vu de trois quarts et tourné vers la droite. Il est représenté debout et à mi-corps, vêtu de noir avec une collerette blanche. Il est coiffé d'un large chapeau noir à bord retroussé. Détail caractéristique, il tient une plante à la main.

Haut., $0^m,77$. Larg., $0^m,63$.

HALS (Frans)

24. — Portrait d'homme.

Vu à mi-corps, de trois quarts et tourné vers la gauche; il est vêtu d'un pourpoint gris à taillades et d'une large collerette; un manteau noir enroulé autour de sa taille est rejeté sur son épaule gauche.

Ovale. Cuivre. — Haut., $0^m,12$. Larg., $0^m,10$.

HALS (Dirk)

25. — Les Joyeux Convives.

Plusieurs jeunes seigneurs et jeunes femmes sont autour d'une table. Un d'eux, assis sur la table, tenant une pipe, chante, accompagné par une femme qui joue de la flûte; derrière, un autre cavalier fait chorus en élevant son verre; les autres couples badinent entre eux.

Bois. — Haut., $0^m,38$. Larg., $0^m,51$.

HEEM (Jan Davidsz de)

26. — Fruits.

Une large guirlande de fruits de toutes sortes, cerises, pommes, pêches, etc., entoure une fenêtre sculptée placée au milieu du tableau.

Un perroquet blanc au milieu mange une cerise, plusieurs oiseaux sont perchés de côté et d'autre.

Œuvre capitale du maître. Très-belle signature au bas, à gauche.

T. — Haut., $1^m,45$. Larg., $1^m,18$.

HEEM (Jan Davidsz de)

27. — Un Dessert.

Sur une table de marbre dans un grand vase en porcelaine bleue sont placés des pommes, du raisin, des cerises, etc.

B. — Haut., $0^m,57$. Larg., $0^m,44$.

sur une éminence près d'un fleuve et entourée de ses vieilles fortifications.

Au premier plan quelques petites figures animent le paysage.

Signé à droite et daté 1630.

Collection Max Kahn.

T. — Haut., $0^m,70$. Larg., $1^m,12$.

HALS (Frans)

23. — Portrait d'un botaniste.

Vu de trois quarts et tourné vers la droite. Il est représenté debout et à mi-corps, vêtu de noir avec une collerette blanche. Il est coiffé d'un large chapeau noir à bord retroussé. Détail caractéristique, il tient une plante à la main.

Haut., $0^m,77$. Larg., $0^m,63$.

HALS (Frans)

24. — Portrait d'homme.

Vu à mi-corps, de trois quarts et tourné vers la gauche; il est vêtu d'un pourpoint gris à taillades et d'une large collerette; un manteau noir enroulé autour de sa taille est rejeté sur son épaule gauche.

Ovale. Cuivre. — Haut., $0^m,12$. Larg., $0^m,10$.

HALS (Dirk)

25. — Les Joyeux Convives.

Plusieurs jeunes seigneurs et jeunes femmes sont autour d'une table. Un d'eux, assis sur la table, tenant une pipe, chante, accompagné par une femme qui joue de la flûte; derrière, un autre cavalier fait chorus en élevant son verre; les autres couples badinent entre eux.

Bois. — Haut., $0^m,38$. Larg., $0^m,51$.

HEEM (Jan Davidsz de)

26. — Fruits.

Une large guirlande de fruits de toutes sortes, cerises, pommes, pêches, etc., entoure une fenêtre sculptée placée au milieu du tableau.

Un perroquet blanc au milieu mange une cerise, plusieurs oiseaux sont perchés de côté et d'autre.

Œuvre capitale du maître. Très-belle signature au bas, à gauche.

T. — Haut., $1^m,45$. Larg., $1^m,18$.

HEEM (Jan Davidsz de)

27. — Un Dessert.

Sur une table de marbre dans un grand vase en porcelaine bleue sont placés des pommes, du raisin, des cerises, etc.

B. — Haut., $0^m,57$. Larg., $0^m,44$.

HEUSCH (Guillaume de)

28. — Paysage montagneux. Effet de soleil couchant.

900

Des bestiaux passent une route qui serpente autour d'une colline surplombant un grand lac.

B. — Haut., $0^m,47$. Larg., $0^m,71$.

HEYDEN (Jean Van der)

29. — Entrée d'une ville fortifiée.

8550

Au premier plan, la grande route; dans le fond, la ville dont on aperçoit les clochers et les maisons, et au second plan la porte principale flanquée de deux tourelles à gauche.
Signé : J. V. D. Heyden.

B. — Haut., $0^m,35$. Larg., $0^m,43$.

HEYDEN (Jean Van der)

2120

30. — Une Écluse sur un canal en Hollande.

Sur un canal bordé des deux côtés par des maisons, une écluse est ouverte pour le passage d'un bateau.

B. — Haut., $0^m,26$. Larg., $0^m,32$.

HEYDEN (Jean Van der, *le neveu*)

31. — Vue intérieure d'une ville de Hollande.

820

Au premier plan, un canal traversé par un pont, plus loin des maisons et une cathédrale.

Signé sur une planche au milieu.

B. — Haut., $0^m,47$. Larg., $0^m,52$.

HOBBEMA (Minder-Hout)

32. — Paysage.

Une route traverse un village situé au milieu d'un bois; à droite une auberge devant laquelle sont arrêtés des voyageurs.

8100

Provient de la collection du prince Paul Demidoff.

T. — Haut., $0^m,35$. Larg., $0^m,24$.

HONDECOETER (Melchior de)

33. — Basse-cour.

Sur un tonneau sont perchés une poule et une colombe qu'une autre vient rejoindre d'un vol rapide; à terre un beau coq, un canard et un lapin. Village dans le fond du paysage.

2400

T. — Haut., $1^m,25$. Larg., $1^m,48$.

HOOCH (Pieter de)

34. — Intérieur de maison hollandaise.

Ce tableau a été désigné, tantôt sous le titre *les Pantoufles*, tantôt sous le titre *le Balai*.

Par une porte entr'ouverte on aperçoit dans le fond l'appartement éclairé en pleine lumière. Sur les murs, et borduré d'un cadre noir, est un tableau de Terburg très-largement reproduit. Sur une table recouverte d'un tapis jaune, un chandelier et des livres.

Au premier plan, une petite fille joue avec un petit chien; près d'elle un balai et différents accessoires; plus loin, des pantoufles éclairées en pleine lumière. Par les fenêtres pénètrent des rayons de soleil qui produisent de merveilleux effets d'ombre et de lumière.

Signé à droite du monogramme PDH et daté 1658.

Collection Burger. Exposé en 1866 à l'Exposition rétrospective des tableaux anciens, palais des Champs-Élysées, sous le n° 217.

T. — Haut., $1^{m},03$. Larg., $0^{m},70$.

Hooch. (Pieter de)

Desbrosses sc — Imp. A. Salmon, Paris

Intérieur de Maison hollandaise.
(Les pantoufles)

Hooch, (Pieter de)

Milius sc. Imp. A. Salmon. Paris.

Le secours au blessé

HOOCH (Pieter de)

35. — Le Secours au blessé.

Un jeune cavalier vient de descendre de cheval et présente un cordial dans un verre à un paysan qu'il vient de renverser. Près de lui une jeune servante, un enfant et une vieille femme contemplent cette scène; pendant ce temps, une meute de chiens prend ses ébats, un d'eux caresse le blessé.

12500

Au premier plan à droite le cheval tenu en laisse par un villageois. Au fond la campagne et une paysanne suivie de son chien.

Ce tableau ne porte aucune signature, il est considéré néanmoins par plusieurs experts, entre autres M. Gruner, directeur du musée royal de Dresde, comme une œuvre des plus intéressantes et authentiques de Pieter de Hooch, qui n'a généralement peint que des sujets d'intérieur.

Ce tableau a été, par plusieurs experts, attribué à Albert Cuyp; M. Charles Blanc croit que les figures seraient peintes par Adrien Van de Velde.

T. — Haut., $0^m,63$. Larg., $0^m,80$.

ANSSENS (Corneille, dit Janson Van Keulen)

(Cornelius Van Keulen)

36. — Son portrait.

1350

Vêtu de noir, avec une collerette blanche, l'artiste s'est représenté de trois quarts, tourné vers la droite, assis dans un fauteuil se détachant sur un fond bleu.

Signé à gauche, en toutes lettres, Janson Van Keulen et daté 1660.

T. — Haut., 1m,05. Larg., 0m,83.

JANSSENS (Corneille, dit Janson van Keulen)

37. — Portrait de la femme de l'artiste.

2000

Elle est représentée vêtue de noir, de trois quarts vers la gauche, assise sur un fauteuil bleu foncé, se détachant sur un fond de même couleur.

Signé à gauche du monogramme et daté 1651.

T. — Haut., 1m,05. Larg., 0m,85.

JANSSENS (Cornélius dit le Vieux)

38. — Marie Stuart reine d'Écosse.

Vêtue de noir avec une large collerette de dentelle; elle est tournée vers la droite de trois quarts, tenant un chien blanc sur son bras gauche.

(Attribution de l'ancien catalogue.)

B. — Haut., 1m,05. Larg., 0m,74.

JARDIN (Karel du)

39. — Le Pâturage.

Au premier plan, des moutons et des vaches paissent au bas d'un monticule sur lequel s'élèvent des ruines. Plus loin la campagne de Rome et les bords du Tibre.

Signé et daté 1647.

Provient de la collection de lord Northwick et de M. Leroy de Paris.

Ce tableau a été mentionné avec éloges par M. Gruner, directeur du musée royal de Dresde.

T. — Haut., 0m,62. Larg., 0m,52.

KONINGK (Philippe de)

40. — Paysage, vue prise aux environs de Harlem.

T. — Haut., 0m,50. Larg , 0m,82.

LINGELBACH (Jean)

1600

41. — Vue prise aux bords du Tibre, scène populaire; paysage avec figures.

Sur un quai au bord du Tibre, des jeunes garçons ôtent leurs vêtements et s'apprêtent à se baigner, d'autres jouent aux cartes. Un homme conduit ses chevaux à l'abreuvoir.

Signé à droite, sur une pierre, en toutes lettres.

T. — Haut., 0m,79. Larg., 0m,72.

MAAS (Nicolas)

1100

42. — L'Attente.

Une jeune femme richement vêtue est représentée debout, accoudée sur un tertre, caressant de la main droite un petit chien.

Ce tableau est également connu sous le titre : *le Favori.*

T. — Haut., 0m,60. Larg., 0m,50.

Memling. (Hans)

Naujean sc. Imp A. Salmon, Paris

La Ste Vierge, l'Enfant Jésus, Ste Catherine et Ste Marguerite.

MEMLINC (Hans)

43. — La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Catherine et Sainte Marguerite.

La Vierge est assise devant une niche d'architecture, entre sainte Catherine et sainte Marguerite. Deux anges tiennent suspendue au-dessus de Marie une splendide couronne. Les saintes portent des livres ouverts. L'enfant Jésus, tenant de la main gauche une tulipe noire, appuie la droite sur le livre de sainte Catherine, vers laquelle il se penche. A droite et à gauche de la niche le regard plonge dans la campagne; d'un côté, on aperçoit une forteresse entourée de feuillages et un rideau de collines lointaines; de l'autre, un port de mer, où stationnent des navires.

Ce tableau, catalogué sous le nom de Memlinc, dans la collection anglaise, a été également attribué à Rogier Van der Weyden.

Collection Barker.

B. — Haut., $0^m,72$. Larg., $0^m,64$.

18000

METZU (Gabriel)

44. — Portrait de dame peintre.

Assise devant un chevalet et vue de trois quarts, elle tient d'une main sa palette et de l'autre un pinceau.

Jacqueline Garnyers, femme de Jacques Metzu, fut la mère de Gabriel Metzu. On sait qu'elle fut peintre par le portrait où son fils l'a représentée assise devant son chevalet, le pinceau et la palette à la main. Description prise dans la vie de Metzu par plusieurs auteurs et notamment dans Siret.

B. — Haut., $0^m,13$. Larg., $0^m,11$.

MEYER (H^te)

45. — L'Été.

Au premier plan, à gauche, une ferme et plusieurs bâtiments dont l'un est un moulin à eau.

De nombreux personnages sont occupés les uns à arroser, les autres aux travaux des champs. Des femmes viennent puiser de l'eau, d'autres battent le beurre et lavent le linge.

Dans la rivière un berger baigne un mouton. Au second plan des ruines et une église, plus loin une ville, et à l'horizon une perspective montagneuse.

Aquarelle.

Signé sur une planche, à gauche, et daté 1780.

Haut., $0^m,31$ 1/2. Larg., $0^m,53$.

MEYER (H^te)

46. — L'Hiver.

Sur un canal, près d'une ville de Hollande que l'on voit dans le fond, de nombreux patineurs s'exercent sur la glace.

Des glisseurs relèvent une marchande d'œufs tombée à à terre. A droite plusieurs chaumières et un pont.

Signé à gauche sur un traîneau et daté 1781.

Aquarelle faisant pendant à *l'Été*.

Ces deux aquarelles sont des merveilles de finesse, de nature et d'observation.

Haut., 0^m,41. Larg., 0^m,53.

MIÉRIS (François Van)

47. — L'Attente.

Une jeune femme, en déshabillé galant, est assise sur un canapé de velours vert, près d'une table sur laquelle est un plateau d'argent et un grand verre à liqueur. Dans le fond une vieille femme cause avec un jeune homme.

B. — Haut., 0^m,24. Larg., 0^m,20.

MIÉRIS (Wilhem Van)

48. — Le Marchand de gibier.

Ce tableau a appartenu au cardinal Fesch.

B. — Haut., 0^m,40. Larg., 0^m,33.

MOLENAER (Jean)

49. — Le Joyeux Concert.

Des jeunes femmes et des jeunes seigneurs réunis boivent et font de la musique.

Signé en toutes lettres sur un cahier de musique.

B. — Haut., $0^m,40$. Larg., $0^m,42$.

NEEFS (Peter)

50. — Vue intérieure d'une cathédrale.

Au premier plan, des mendiants demandent l'aumône à une dame de qualité. A droite, un prêtre dit la messe dans une chapelle latérale. A gauche, on aperçoit, par les arcades du porche, les maisons du presbytère.

Signé en toutes lettres sur un pilier et daté 1644.

B. — Haut., $0^m,48$. Larg., $0^m,63$.

Neer, (Lart van der)

Pasquier imr. sc. Imp. A. Salmon, Paris.

Les moulins hollandais

NEER (Aart. Van der)

51. — Les Moulins hollandais.

6957

Bords d'un canal ; clair de lune.

A droite un village et un grand moulin à vent; à gauche des habitations de pêcheurs entourées de clôtures à claire-voie et, dans le fond, la Meuse sillonnée de barques; au premier plan trois figures d'hommes, dont l'un semble être un colporteur. Magnifique effet de nuit, superbe conservation.

Signé à droite et daté 1646.

B. — Haut., $0^m,54$. Larg., $0^m,69$.

NEER (Aart. Van der)

1780

52. — Rivière en Hollande ; coucher de soleil.

Au premier plan, des pêcheurs étendent leurs filets ; sur la droite, sur une route, un homme à cheval venant d'un grand château qui est en partie caché par de beaux arbres, dans le lointain une église, un pont, sur lequel passent des personnages.

Signé du monogramme.

T. — Haut., 0^m,44. Larg., 0^m,64.

NEER (Eglon Van der)

1700

53. — Portrait d'une dame de qualité.

Elle est représentée de trois quarts et tournée vers la gauche, vêtue de noir, une large collerette blanche et des manches attachées par des nœuds rouges.

Collection de M. Dezoet.

T. — Haut., 0^m,77. Larg., 0^m,61.

OSTADE (Adrien Van)

1920

54. — Le Buveur.

Légèrement aviné, il tient dans les mains un pot en étain et regarde les spectateurs avec gaieté.

Forme cintrée du haut.

B. — Haut., 0^m,27. Larg., 0^m,20.

Ostade, (Isaac)

Ulrich sc. Imp. A. Salmon, Paris.

La mort du Cochon.

OSTADE (Isaac Van)

53. — La Mort du cochon.

Devant une chaumière, des paysans tuent leur porc, dont une vieille femme recueille le sang dans une poêle; autour d'eux des enfants joyeux regardent curieusement cette scène familière.

Ce petit tableau est traité avec une bonhomie, une justesse d'expression complétés par l'exécution qui est de la plus belle qualité du maître.

B. — Haut., $0^m,26$. Larg., $0^m,23$.

OSTADE (Isaac Van)

55. — Le Joueur de vielle.

2100

A la porte d'une maison rustique, un musicien, entouré d'enfants, joue de la vielle en chantant; les figures égayées des paysans qui l'écoutent indiquent un air populaire.

Daté, à droite, 1638.

B. — Haut., 0m,31. Larg., 0m,25.

OSTADE (Isaac Van)

56. — Concert diabolique.

1500

Dans l'intérieur d'une chaumière, quatre personnages, dont l'un tient un papier, sont sous l'inspiration d'un musicien qui s'évertue à souffler dans une cornemuse, ils chantent à tue-tête une chanson à boire; frappant des pieds et choquant leurs brocs; à droite, des enfants très-occupés à manger; près du musicien, un bébé attablé devant une large écuelle.

Signé à droite.

B. — Haut., 0m,32. Larg., 0m,43

PLATZER (Jean-Georges)

1620

57. — Le Triomphe de Bacchus.

Bacchus est assis sur un char appuyé sur un tonneau d'où s'échappe du vin ; tout autour, des faunes et des fau-

nesses dansent ou se lutinent entre eux; dans le haut des amours tenant des raisins.

B. — Haut., 0m,47. Larg., 0m,62.

POEL (Egebert Van der)

58. — L'Hiver.

Sur une rivière bordée de maisons et de moulins, glissent des patineurs et de nombreux traîneaux.

Signé à gauche en toutes lettres.

B. — Haut., 0m,36. Larg., 0m,48.

POEL (Van der)

59. — La Blanchisserie de toile; environs de Harlem.

Au premier plan, des maisons; à gauche, une mare près de laquelle sèchent étendues de longues bandes de toiles; au fond la campagne à perte de vue.

B. — Haut., 0m,56. Larg., 0m,72.

POELENBURG (Corneille Van)

60. — Mars et Vénus.

Dans un paysage boisé et d'une perspective infinie, le dieu et la déesse sont assis au premier plan sur un tertre,

l'Amour près d'eux cueille des roses; au second plan se baignent les nymphes, compagnes de Vénus.

Signé au bas, à droite.

B. — Haut., $0^m,21$. Larg., $0^m,27$.

PORBUS (Franz)

200

61. — Portrait de Guillaume de Nassau.

Il est représenté à mi-corps recouvert d'une riche armure et décoré des insignes de la Toison d'or.

B. — Haut., $0^m,64$. Larg., $0^m,50$.

Rembrandt.

La sœur de Rembrandt

REMBRANDT (Van Ryn)

62. — La Sœur de Rembrandt.

Ce portrait est, dit-on, celui de la sœur de Rembrandt; la jeune fille, vue presque de face, semble âgée de quinze à seize ans, elle est vêtue d'une robe en velours noir garnie de fourrures, et agrafée par une broche avec un saphir.

Nous mentionnons ci-dessous l'opinion de M. Gruner :

« Je considère ce tableau comme un original de Rembrandt. »

Signé Gruner, directeur du musée royal de Dresde.

Mentionné dans l'ouvrage sur Rembrandt par Vosmaer.

Signé d'un monogramme, daté 1633.

Provient de la collection Max Kahn.

Bois. Ovale. — Haut., $0^m,58$. Larg., $0^m,54$.

21100

RUBENS (Pierre-Paul)

3. — L'Annonciation.

La Vierge est agenouillée près d'un prie-Dieu sur lequel est un livre d'heures. L'ange Gabriel lui apparaît et lui montre le Saint-Esprit sous la figure d'une colombe.

Des anges dans le haut jettent des fleurs ; dans le bas, à droite, un chat endormi près de la corbeille à ouvrage ; les figures sont plus grandes que nature.

Ce tableau, depuis de nombreuses années, dans la famille du prince Lubomirski, a été acheté directement à la princesse à Hombourg par le propriétaire actuel de la galerie.

Voici l'opinion donnée par M. Héris, expert des musées royaux de Belgique : « J'estime que cet admirable tableau est non-seulement une œuvre originale de Rubens, mais qu'il appartient à la plus belle qualité du faire de ce grand artiste. » Signé : Héris, 1857.

Si nous sommes complétement d'accord avec M. Héris au sujet du grand tableau de Rubens représentant l'Annonciation, nous faisons nos réserves pour les deux tableaux qui suivent, tout en croyant de notre devoir de mentionner l'opinion de M. Gruner, directeur du musée royal de Dresde.

T. — Haut, $3^{m},10$. Larg., $1^{m},90$.

Rubens (Pierre Paul)

A. Duvivier sc.

Imp. A. Salmon, Paris

L'annonciation.

RUBENS (Pierre-Paul)

64. — Découverte d'Achille à la cour de Lycomèdes.

Depuis 20000

A gauche, un groupe de jeunes femmes étonnées de voir Achille se coiffer d'un casque, tandis qu'elles, au contraire, s'emparent des bijoux ; à droite, Ulysse et les envoyés remplis de joie.

Tout autour de ce tableau est une bordure enrubannée de guirlandes et d'amours soutenue par deux cariatides.

T. — Haut., 1m,10, Larg., 1m,42.

RUBENS (Pierre-Paul)

65. — Le Retour des Briseis.

Pendant du précédent.

Ces deux tableaux proviennent de la collection de la marquise de Thomond, autrefois miss Palmer, la nièce de sir Josuah Reynolds.

M. Gruner a écrit sur ces deux tableaux la note suivante : « Je considère ces deux tableaux comme originaux de Rubens. »

T. — Haut., 1m,10. Larg., 1m,55.

RUYSDAEL (Jakob)

67. — Le Torrent.

Au premier plan, un torrent rapide tombe en cascade à travers des rochers; à gauche de grands sapins, à droite deux maisons, et une forêt derrière laquelle s'élève une montagne surmontée d'une tour.

Signé à droite, en toutes lettres.

T. — Haut., $0^{m},64$. Larg., $0^{m},54$.

Ruysdaël (Jakob)

Louvry sc

Imp. A. Salmon, Paris

L'hiver

RUYSDAEL (Jakob)

68. — L'Hiver.

La nature est couverte de neige, des arbres sans feuilles, dénudés, semblent au premier plan indiquer les bords d'une route effondrée.

A gauche une chaumière délabrée d'où s'échappe un mince filet de fumée et une meule couverte de neige ; plus loin une rivière gelée sur laquelle patinent des petites figures peintes avec la plus grande finesse, un pont, une ville et un moulin à vent. Un ciel admirable traversé par de grands nuages sombres, ajoute à l'impression mélancolique du sujet.

Par son exécution et par sa poésie, ce tableau peut rivaliser avec les morceaux les plus vantés du maître.

15000

T. — Haut., 0m,45. Larg., 0m,54.

Mentionné dans le Catalogue raisonné de Smith, d° dans l'ouvrage de Naglars. — Collections Smith, Stanley; H.-G. Munroe, sir Robert Peel et Prince Demidoff.

RUYSDAEL (Jakob)

69. — Paysage.

A gauche, à travers des arbres de haute futaie et de grands chênes, coule un ruisseau aux eaux écumantes qui se jette dans la rivière qui est au-devant du tableau : des troncs brisés, des plantes aquatiques occupent le premier plan, plus loin des moutons animent la composition; à droite, sur une des rives, des bouquets d'arbres, et, dans le fond, une tour et un vieux château entourés de bois.

Très-beau ciel traversé par des nuages dorés par le soleil couchant.

T. — Haut., $0^{m},79$. Larg., 1 mètre.

Ruysdael, (Jakob)

Desbrosses sc. Imp. A. Salmon, Paris

Paysage

RUYSDAEL (Salomon)

70. — Le Bac.

Sur une rivière sillonnée de navires un batelier fait passer l'eau à des vaches et un cavalier ; dans le fond on aperçoit une ville.

Signé sur le bac et daté 1650.

B. — Haut., 0m,64. Larg., 1m,03.

1940

RUYSDAEL (Jakob) et VELDE (Adrien Van

71. — Paysage avec figures.

Dans un chemin venant de la ville, s'avancent des bestiaux conduits par un paysan. Un voyageur, sac au dos, se repose sur le bord de la route ; à droite, une rivière encaissée dans des rochers.

A figuré à l'Exposition des Trésors de l'Art, en 1857.

Collection C. Philipps.

B. — Haut., 0m,36. Larg., 0m,47.

1312

STEEN (Jan)

72. — Le Baptême, ou la Fête du nouveau-né.

Au centre d'une chambre spacieuse, la jeune mère, assise le pied posé sur une chaufferette, allaite le nouveau-né, tout en regardant le spectateur ; près d'elle une corbeille remplie de coussins et d'ouvrages d'aiguille, y compris un collier de corail avec médaille ; à sa droite, une table triangulaire à barreaux sur laquelle sont placés un pot et un plat d'étain avec une gaufre ; près d'elle un jeune garçon jouant du tambour et la vieille grand'mère.

Près du lit, à droite, un groupe d'hommes et de femmes, dont une, assise près du feu, tient un moule à gaufres.

Sur la gauche cinq personnages, dont l'un, probablement le père, monté sur une chaise, son chapeau à la main, vide d'un seul trait un long verre, tandis que les autres applaudissent à cette prouesse en riant aux éclats, l'un d'eux sonne de la trompette.

Détail caractéristique :

Au-dessus de la porte, entr'ouverte qui laisse voir la campagne, est l'inscription suivante dans un ovale : *Salus patriæ suprema lex esto.* — J. Steen, 1661.

T. — Haut., $0^{m},85$. Larg., $1^{m},00$.

Steen (Jean)

upout sc. Imp. A. Salmon Paris

La fête du nouveau né

STEEN (Jean)

73. — Musico hollandais.

Au premier plan une femme écoute les propos galants d'un homme assis près d'elle; à côté une servante boit dans un long verre; plus loin, autour d'une table, plusieurs joueurs font une partie de trictrac.

Signé, à droite, du monogramme.

B. — Haut., $0^m,43$. Larg., $0^m,55$.

1500

STEEN (Jan)

74. — Le Vieillard amoureux.

Signé du monogramme, à droite.

B. — Haut., $0^m,49$. Larg., $0^m,39$.

3600

SLINGELAND (Pierre Van)

75. — Nature morte.

Sur une pierre, un vidrecome, une orange, une huître, une pipe et un papier imprimé chiffonné, ayant probablement contenu du tabac.

Signé à gauche sur la pierre.

B. — Haut., $0^m,33$. Larg., $0^m,27$.

454

TENIERS (David)

76. — Fumeurs.

2520

Assis sur un banc rustique, un fumeur allume sa pipe près de lui, et, appuyé sur un tonneau servant de table, un autre fumeur s'apprête à boire; derrière eux un troisième débourre sa pipe. Au fond, contre le mur, un homme vu de dos; à gauche, par une fenêtre, apparaît une figure de femme.

Signé, au bas, à droite.

Collection de lady Hill.

T. — Haut., $0^m,28$. Larg., $0^m,36$.

TENIERS (David)

76 *bis*. — Intérieur de cuisine.

2519

A l'intérieur d'une chaumière, près d'une cheminée au large manteau, une femme entourée de ses deux enfants fait la cuisine; elle cause avec un vieillard appuyé sur un bâton; au premier plan, divers accessoires et le petit chien que Teniers mettait souvent dans ses tableaux.

Collection Max Kahn.

Signé à la pointe (?) et daté 1644.

B. — Haut., $0^m,23$. Larg., $0^m,35$.

TENIERS (David)

77. — L'Église de campagne. Paysages avec figures.

1500

Devant l'église du village, un curé écoute un paysan qui lui parle le chapeau à la main ; un colporteur et divers groupes.

Signé à gauche du monogramme.

B. — Haut., $0^m,29$. Larg., $0^m,46$.

TERBURG (Gérard)

78. — Le Verre de limonade.

On croit généralement que Terburg s'est représenté lui-même dans ce tableau, offrant à sa jeune femme un verre de limonade. Debout, derrière celle-ci, se tient sa mère dans une attitude affectueuse.

Le dessin, le modelé remarquable, l'élégance des costumes, l'imitation parfaite des étoffes et surtout du satin, l'expression si naturelle des physionomies et divers repentirs qui accusent le soin scrupuleux que cet artiste apportait ses œuvres, font bien comprendre pourquoi Terburg a été considéré, à juste titre, comme le fondateur de cette école de genre qui a compté tant d'illustrations en Hollande.

Décrit dans le catalogue raisonné de Smith, volume IV, page 119. Collection Choiseul-Praslin, vendu, en 1772, 4,000 livres. Magnifique conservation.

T. — Haut., $0^m,67$. Larg., $0^m,56$.

Terburg

Lemaire sc. Imp. A. Salmon, Paris

Le verre de limonade.

Terburg. (Gérard)

Balauze sc. Imp A Salmon, Paris

La Dépêche.

TERBURG (Gérard)

79. — La Dépêche.

A gauche, au premier plan, son chapeau à la main, debout, se tient un trompette; il regarde de côté le spectateur. Sa physionomie indique la ruse. A droite, un officier assis, écrivant sur une table, rédige la dépêche que le trompette doit emporter. Dans le fond, une tente de campement.

Décrit dans Smith, catalogue raisonné. Volume IV, page 121, numéro 11.

T. — Haut., 0m,75. Larg., 0m,62.

9500

TERBURG (Gérard)

80. — Portrait d'homme. Le Bourgmestre.

Vu de trois quarts et tourné vers la droite, il est près d'une table où est posé son chapeau; il est vêtu de noir avec des manchettes blanchès à dentelle; de la main droite il tient une canne à pomme d'ivoire, la gauche est appuyée sur la hanche.

Dans le fond, à droite, on lit l'inscription :

ÆTATIS 48. Daté 1670. Et plus bas le monogramme.

T. — Haut., 0m,39. Larg., 0m,30.

3000

TERBURG (Gérard)

81. — Portrait de jeune femme.

1900

Elle est représentée en pied, et assise vue de face, vêtue d'une robe noire à collerette de dentelle et d'un jupon de

soie bleue à bordure d'or ; ses mains croisées tiennent son éventail.

Près d'elle une table recouverte d'un tapis rouge, à franges d'or, sur laquelle est une montre.

T. — Haut., $0^m,84$. Larg., $0^m,64$.

THULDEN (Théodore van)

82. — Le Triomphe d'Actonis.

1000

Elle est assise sur un tertre au pied d'un arbre, couronnée par une figure ailée ; à ses pieds un lion et un tigre, à gauche un cerf, un sanglier, des lièvres, du gibier ; dans le fond une femme sonnant du cor amène des lévriers ; a droite deux autres femmes reçoivent des fruits de deux satyres.

T. — Haut., $1^m,60$. Larg., $1^m,85$.

Velde, (Willem van de)

A. Flameng sc

Imp. A. Salmon, Paris

Flotte hollandaise par un temps calme

VELDE (Wilhem Van de, le Jeune)

83. — Flotte hollandaise, par un temps calme.

Description de M. Gruner.

« Pleine mer avec nombreux bateaux sous toutes voiles portant tous le pavillon hollandais. A la droite un vaisseau de guerre, et au premier plan de nombreux bateaux de pêche. »

Signé en toutes lettres.

Collection Max Kahn.

T. — Haut., $0^m,51$. Larg., $0^m,67$.

VERBRUGGEN (Gaspar-Pierre) et NETSCHER (Constantin)

84. — Portrait de jeune femme entouré d'une guirlande de fleurs.

1680

Signé au bas à gauche.

T. — Haut., 1m,36. Larg., 1m,10.

WERFF (Adrien Van der)

85. — Le Jeu de cartes.

Trois petits garçons, en costumes élégants avec chapeaux emplumés, jouent au pied de ruines. Figures souriantes, expressions très-fines.

46000

Signé : A. V. der Werff *fecit* a° 1680.

Ce Van der Werff est noté dans les catalogues de 1719 et de 1746 ; n° 587 du catalogue de 1857 ; n° 129 du catalogue de la galerie Pommersfelden, 1867 ; n° 106. Vente Khalil-Bey.

B. — Haut., 0m,27. Larg., 0m,28.

VERKOLJE

87. — La Sainte Vierge.

1900

La Vierge, assise sur des nuages le pied appuyé sur la tête d'un séraphin, porte entre ses bras l'enfant Jésus, qui tient à la main une rose blanche. A droite et à gauche saint Augustin et saint Étienne.

T. — Haut., 2m,33. Larg., 1m,80.

WOUWERMAN (Philips)

88. — Départ pour la chasse.

Devant les magnifiques dépendances et à la porte d'un riche château situé sur le bord d'un fleuve; une amazone montée sur un cheval pie, et des chasseurs se préparent à partir, précédés par un fauconnier ; plus loin un carrosse attelé de six chevaux blancs; au second plan, des chasseurs lancés après un cerf. Dans le lointain, d'autres châteaux; perspective immense.

Ce tableau, un des plus importants du maître, a été peint avec un soin tout particulier et un luxe infini de détails.

Très-belle signature à droite.

Collection de lord Palmerston.

T. — Haut., $1^m,23$. Larg., $1^m,70$.

33.a.a

WOUWERMAN (Philips)

89. — Le Relais flamand.

9200

Devant une auberge en ruine, des chevaux sont dételés, des palefreniers apportent leur nourriture dans une mangeoire. D'autres valets d'écurie déchargent une meule de paille. Une femme vue de dos traverse la route en tenant son enfant par la main et se dirige vers la femme de l'aubergiste. A droite, des voyageurs au repos, et, à gauche, deux petits enfants jouant entre eux.

Signé dans le bas, à droite, du monogramme.

Gravé par J. Ozanne, ancienne collection du comte de Bruhl, de Dresde, 1748.

Collection abbé Geving, 1779.

Collection Dubois, 1784, décrit dans Smith, volume I, page 245, n° 155, et page 314, n° 391.

T. — Haut., $0^m,50$. Larg., $0^m,58$.

WOUWERMAN (Philips)

90. — Les Bohémiens.

Le soir, après une chasse, des seigneurs, suivis d'un carrosse attelé de quatre chevaux noirs, se sont arrêtés avant de passer un gué près de bohémiens campés autour d'un feu.

L'un d'eux, vêtu de rouge, descendu du cheval sur lequel il s'appuie, se fait dire la bonne aventure par une bohémienne qui porte un enfant sur son dos et en traîne un autre à ses jupons.

Une jeune femme, abritée d'un parasol bleu et penchée sur son cheval, écoute curieusement la devineresse. Une autre femme se fait expliquer par un cavalier le camp des bohémiens tandis qu'on tient leurs chevaux.

A droite une bohémienne avec des enfants traverse le gué; plus loin deux pêcheurs.

Signé à gauche du monogramme.

T. — Haut., 0^m,67. Larg., 0^m,66.

WOUWERMAN (Philips)

91. — Paysage.

Au milieu de dunes sablonneuses, dans un pli de terrain formé par un cours d'eau, un cheval s'abreuve. Un cavalier se dirige vers le gué.

On aperçoit la mer entre deux collines.

Ce tableau, peint avec beaucoup de finesse, a été malheureusement très-usé.

Ancienne collection S. M. Smith.

T. — Haut., 0^m,44. Larg., 0^m,39.

WYNANTS et VAN DE VELDE (Adrien)

92. — Paysage, effet de soleil couchant.

6600

Sur une route qui conduit à un château et qui est encaissée entre des monticules et une rivière, des bestiaux sont conduits par un pâtre suivi de son chien. A droite la rivière qui se pente à travers un joli paysage. Dans le fond, des montagnes et sur la colline une église et une villa italienne.

Signé et daté 1665 au premier plan, près d'un arbre renversé.

Collection du chevalier Exrard.

B. — Haut., 0m,32. Larg., 0m,41.

WYNANTS (Jean)

93. — Paysage.

Près d'un monticule boisé, au premier plan et à gauche, des chasseurs excitent des chiens en quête de gibier. Plus loin s'étend la campagne traversée par une route que suivent des troupeaux.

Signé du monogramme, à droite.

B. — Haut., 0m,37. Larg., 0m,33.

WYNANTS (Jean) et LINGELBACH

94. — Vue prise aux environs de Haarlem.

6050

Au premier plan, plusieurs personnages sont assis, un cavalier les interroge ; dans le fond, une rivière et un charmant paysage.

Ancienne collection du roi de Bavière.

T. — Haut., 0m,47. Larg., 0m,63.

WYNANTS ET LINGELBACH

95. — Paysage.

Au premier plan, à gauche, un tronc d'arbre brisé; des fleurs, des mûres sauvages. A droite, au second plan, un groupe de chasseurs dont l'un debout tient un faucon, dans le lointain une voiture trainée par quatre chevaux.

Signé et daté 1672.

T. — Haut., 1m,20. Larg., 1m,64.

2 300

WYNANTS (JEAN)

96. — Paysage.

Sur une route, venant d'un village dont on aperçoit l'église dans le fond, s'avancent des bestiaux conduits par une paysanne causant avec un homme.

Signé à droite.

Décrit dans Smith : catalogue raisonné.

B. — Haut., 0m,21. Larg., 0m,27.

3 500

ZEGERS (DANIEL ET GÉRARD)

97. — Le Couronnement d'épines.

Le long d'un mur est suspendu un tableau encadré représentant le couronnement d'épines, tout autour une magnifique guirlande de fleurs d'un dessin admirable et d'un arrangement plein de goût.

Collection Max Kahn.

T. — Haut., 1m,30. Larg., 1m,04.

2000

TABLEAUX

DES ÉCOLES

ITALIENNES ET ESPAGNOLES

Botticelli (Sandro)

Gaujean sc. Imp. A. Salmon Paris

La Vierge, l'Enfant Jésus et St. Jean-Baptiste.

TABLEAUX

DES ÉCOLES

ITALIENNES ET ESPAGNOLES

BOTTICELLI (Sandro)

98. — La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste.

La Madone embrasse l'Enfant Jésus qu'elle tient dans ses bras. A droite saint Jean en adoration.

Collections de MM. de Bammerville, Barker et Beckford.

Mentionné par le docteur Waagen et par MM. Crowe et Cabalcaselle.

B. — Haut., $0^m,92$. Larg., $0^m,72$.

CALIARI (Paolo dit Véronèse)
attribué à

99. — Salomon adorant les faux dieux.

Dans un temple d'une riche architecture, Salomon entouré de ses femmes offre l'encens à deux statues d'or.

Collection du comte d'Aquila.

T. — Haut., $1^m,12$. Larg., $1^m,51$

CANALE (Antonio dit Canaletti)

attribué à

100.— La place Saint-Marc pendant les fêtes de Pâques.

5140

A l'occasion des fêtes, au milieu de la place à droite et à gauche devant les Procuratie, des baraques ont été élevées pour la vente des objets religieux.

Perspective animée par une multitude de petites figures.

T. — Haut., $0^m,43$. Larg., $0^m,64$.

CANALE (Antonio da, dit Canaletti)

101. — Vue de la Salute prise de la Piazetta.

2100

Ce tableau et le suivant nous semblent plutôt devoir être attribués à Marieschi.

T. — Haut., $0^m,32$. Larg., $1^m,10$.

CANALE (Antonio da, dit Canaletti)

2050

102. — Vue du grand Canal, au fond le Rialto.

Pendant du précédent.

T. — Haut., $0^m,32$. Larg., $1^m,10$.

DOSSI (Dosso)

103. — Sainte Famille.

La Vierge à genoux montre l'enfant Jésus couché près de sainte Élisabeth et qui tenant un coq. Plus loin saint Joseph appuyé sur une colonne.

T. — Haut., 1m,30. Larg., 1m,10.

1350

LIBRI (Jérôme Dai)

104. — La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges. Dans le bas, saint Jean-Baptiste.

Provien de la collection du comte d'Aquila.

B. — Haut., 0m,68. Larg. 0m,47.

2700

MARATTI (Carlo)

105. — Sainte Famille.

La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.

B. — Haut., 0m,23. Larg., 0m,17.

580

MURILLO

106. — La Conception immaculée de la Vierge.

Retiré

Au milieu d'une gloire, la tête entourée d'étoiles, la Vierge, les cheveux flottants, les mains croisées sur la poitrine, les pieds posés sur le croissant de la lune dont les pointes sont tournées en haut, s'élève portée sur des nuages dans l'immensité des cieux. On remarque particulièrement un groupe d'anges placés à ses pieds, qui la regardent avec amour.

La Vierge est vêtue d'une robe blanche et couverte d'un manteau bleu.

Le tableau fut alors placé dans la chambre nommée « del Huerto » que le roi avait occupée, et fut placé de manière à n'être pas altéré par les rayons du soleil ; de là, la cause de sa présente pureté.

Ce tableau fut peint pour le roi d'Espagne, et Philippe V, en visitant l'Andalousie, le donna, en témoignage de sa gratitude, au fameux Don Feliciano Mateos, qui lui avait donné l'hospitalité.

Plus tard, il redevint la propriété de la reine Isabelle, et c'est par son ordre qu'il fut vendu au propriétaire de la collection actuelle, par Son Excellence don José Guell y Rente, beau-frère de Sa Majesté.

T. — Haut., $2^{m},10$. Larg., $1^{m},57$.

J. Jouvillo

Imp. A. Salmon Paris

L'immaculée Conception

Retw

Retu

Murillo.

Lucot Sc. Imp. A. Salmon, Paris.

La Madeleine.

MURILLO

107. — La Madeleine.

Elle est représentée à genoux, dans la grotte de la Sainte-Baume, les mains jointes et les yeux regardant le ciel.

Dans le bas sont placés divers accessoires, une tête de mort et un vase de parfums.

Ce magnifique tableau avait été donné par Ferdinand VII à Christiana, reine douairière. Par ordre de S. M. la reine Isabelle ; il fut vendu par Son Excellence don Jose Guell y Rente, beau-frère de Sa Majesté, au propriétaire de la collection actuelle.

T. — Haut., 1^m,68. Larg., 1^m,08.

ROSA (Salvator)

108. — Une Cascade.

Dans un paysage, au pied d'une cascade immense, des pêcheurs jettent leurs lignes; plus loin, d'autres recueillent des épaves.

Collection Wynn Ellis.

T. — Haut., 0m,78. Larg., 0m,90.

SALVI (Jean Baptiste, dit le Sassoferrato)

109. — Sainte Famille.

Saint Joseph montre la croix qui apparaît dans le ciel, à l'enfant Jésus soutenu par sa mère. Sur un fût de colonne, à gauche, la boule du monde entourée d'un serpent tenant une orange.

T. — Haut., 0m,46. Larg., 0m,39.

TISIO (Benvenuto, dit Garofalo)

110. — Vierge et enfant Jésus.

Cuivre. — Haut., 0m,28. Larg., 0m,23.

VELAZQUEZ

111. — Portrait d'une dame de la cour de Philippe IV.

Elle est debout, richement vêtue, vue de face et à mi-jambes; la main droite posée sur le dossier d'un fauteuil, et

Velazquez.

Méleus sc. Imp. A. Salmon, Paris

Dame de la cour de Philippe IV.

la main gauche tenant un mouchoir; sa tête expressive est couverte d'une résille en soie brune garnie de franges blanches et d'ornements en or; sa robe noire décolletée porte des manches à crevés, terminées aux poignets par des manchettes en guipure, que retiennent des liens ou bracelets à pierreries; une montre, posée sur un meuble à gauche, a été détachée d'une chaîne en or pendue à sa ceinture; sur ses épaules repose un riche collier, et à son corsage brille une agrafe en pierreries.

Provient de la galerie du marquis de Leganès.

Vente Salamanca.

T. — Haut., 1^m,29. Larg., 1^m,00.

TABLEAUX

DE L'ÉCOLE ANGLAISE

Constable.

Coussatte sc. Imp. A. Salmon Paris

Le moulin à eau

TABLEAUX

DE L'ÉCOLE ANGLAISE

CALCOTT (Sir Augustus W.-R.-A.)

112. — Château de Warwick ; paysage. 2000

Collection Lucy.

T. — Haut., 0m,70. Larg., 0m,90.

CONSTABLE (John R.-A.)

113. — Le Moulin à eau.

Le moulin est entouré d'arbres, de saules. Dans le fond, la campagne. Au premier plan, un homme agenouillé, ciel orageux. 10700

Exposition internationale, 1874. Collection Wynn Ellis.

T. — Haut., 1m 10. Larg., 1m,00.

CROME (John Old)

114. — Paysage représentant une chaumière située sur le bord d'un ruisseau, à l'entrée d'un bois.

1820

T. — Haut., $0^m,39$. Larg., $0^m,34$

HOGARTH (William)

115. — Portrait de dame et de sa fille.

910

Elle est assise, vêtue d'une robe soie havane, et reçoit une colombe des mains de sa fille.

T. — Haut., $1^m,24$. Larg., $1^m,00$.

HOGARTH (William)

116. — Portrait de l'actrice Mme Pritchard.

1120

Assise sur un sopha rouge, la tête appuyée sur sa main, vêtue d'une robe blanche en soie, à fleurs brochées ; elle tient un livre de la main gauche. A sa ceinture est suspendue une montre en or.

T. — Haut., $1^m,25$. Larg., $1^m,00$.

HOGARTH (WILLIAM) et SCOTT (SAMUEL) R.-A.

117. — Vue de Londres, prise des bords de la Tamise dans le parc de Greenwich.

225774

Paysage avec figures.

T. — Haut., $0^m,58$. Larg., $0^m,97$.

REYNOLDS (Sir Joshua) R.-A.

118. — Portrait de Reynolds.

Ce magnifique portrait de l'artiste par lui-même est considéré comme un de ses plus beaux. Il est représenté dans sa robe d'office (membre de l'Académie de peinture.)

Il a été gravé par S.-W. Reynolds, en 1821.

Il fut donné par l'artiste à sa nièce, miss Palmer, plus tard marquise de Thomond, et acheté pour la présente collection aux exécuteurs testamentaires.

T. — Haut., $0^m,76$. Larg., $0^m,63$.

Reynolds.

Ch. Courtry sc. Imp. A. Salmon, Paris.

Portrait de Reynolds

REYNOLDS (Sir Joshua) R.-A.

119. — Portrait de l'acteur David Garrick dans le rôle du « Mari jaloux ».

1700

De la collection de James Coape, de l'île de Wight, qui le tenait de Garric.

T. — Haut., 0m,74. Larg., 0m,61.

REYNOLDS (Sir Joshua) R.-A.

120. — Portrait de miss Clarke.

9100

Elle est représentée grandeur nature vue à mi-corps, habillée de blanc, coiffée d'un chapeau noir à plumes.

T. — Haut., 0m,71. Larg., 0m,59.

REYNOLDS (Sir Joshua) R.-A.

121. — Portrait de miss Palmer, nièce de l'artiste, plus tard marquise de Thomond.

2100

De la collection de miss Emily Palmer, fille du Révérend J. Palmer, neveu de l'artiste.

T. — Haut., 0m,75. Larg., 0m,62.

ROMNEY (George)

122. — Portrait de femme.

Vue à mi-corps de trois quarts tournée vers la droite, elle est vêtue d'une robe blanche, les cheveux poudrés.

T. — Haut., $0^{m},75$. Larg., $0^{m},62$.

TABLEAUX

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

TABLEAUX

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

ALMA TADEMA

123. — Tête d'homme : Étude.

Signé et daté 1854.

Ovale. — Haut., $0^m,52$. Larg., $0^m,38$.

BOUCHER (François)

(Attribué à)

124. — L'Innocence (titre donné dans la collection anglaise).

Une jeune fille à physionomie souriante, ramène sa chemisette sur sa poitrine.

Pastel.

Haut., $0^m,42$. Larg., $0^m,29$.

BOUCHER (François)

125. — Les petits oiseleurs.

Dans un riant paysage, une jeune bergère et un jeune

berger sont à l'affût pour prendre des oiseaux; le jeune homme tient la corde de son filet, la jeune fille donne un baiser à un petit oiseau qu'elle vient de sortir de sa cage.

T. — Haut., $0^m,95$. Larg., $1^m,50$.

BOUCHER

126. — La Musique.

Une jeune femme chinoise amuse son enfant en frappant sur des clochettes, un autre bambin essaye de l'imiter.

Ce tableau et les deux suivants, catalogués dans la collection anglaise comme étant de Boucher, nous paraissent devoir être attribués à Jean-Baptiste le Prince.

Collection Barker. T. — Haut., $0^m,82$. Larg., $1^m,20$.

67.00

BOUCHER

127. — La Pêche.

Sujet chinois.
Collection Barker.

T. — Haut., $0^m,99$. Larg., $0^m,70$.

BOUCHER

128. — La Tasse de thé.

Sujet chinois.

Collection Barker.

T. — Haut., $0^m,94$. Larg., $0^m,65$.

COYPEL (Charles)

129. — Andromaque et Pyrrhus.

Andromaque s'évanouit entre les bras de ses femmes et retient par son manteau le soldat qui emporte Astyanax; elle semble implorer Pyrrhus qui donne l'ordre de le séparer de sa mère.

Signé à gauche et daté 1732.

T. — Haut., 1m,30. Larg., 1m,61.

COYPEL (Charles)

130. — Scène tirée de Zaïre (tragédie de Voltaire).

Signé à gauche et daté 1729.
Pendant du précédent.

T. — Haut., 1m,30. Larg., 1m,62.

GELÉE (Claude, dit le Lorrain)

131. — Paysage.

Les plaisirs du bain, beau paysage avec figures.
Les figures sont attribuées à Philippe Lauri.

T. — Haut., 1m,25. Larg., 1m,77.

GELÉE (Claude, dit le Lorrain)

132. — Port de Mer, effet de soleil couchant.

10300

Au premier plan, à droite, une porte en ruines; plus loin, des tours défendant l'entrée du port. A gauche, des matelots débarquent des marchandises d'un navire.

T. — Haut., 0m,87. Larg., 0m,30.

GREUZE (J.-B.)

133. — Tête de Jeune Fille.

3500

Elle est vue de trois quarts, un ruban bleu retient ses cheveux : elle est vêtue d'une draperie lilas.

Collection Lord Bulwer.

T. — Haut., 0m,40. Larg., 0m,32

LEVY (Emile)

134. — La Musique.

1700

Un amour vient d'apporter une lyre à une jeune fille et s'échappe en lui donnant à l'oreille ses derniers conseils.

Signé à gauche et daté 1874.

B. — Haut., 0m,42. Larg., 0m,24.

LOO (Carle Van)

135. — Portrait d'une des filles de Louis XIV.

Représentée en Hébé, elle est assise sur un fauteuil en forme de trône. Elle tient de la main gauche une rose, à ses pieds, une urne et un aigle.

T. — Haut., 1m,27. Larg., 0m,95.

MIGNARD

136. — Portrait de la duchesse d'Orléans.

Elle est représentée de trois quarts, vêtue d'un manteau bleu fleurdelysé.

Ovale. T. — Haut., 0m,58. Larg., 0m,53.

PATER (Jean-Baptiste)

(attribué à).

137. — Le Colin-Maillard.

Des jeunes bergers et bergères jouent au colin-maillard. Une jeune fille vêtue de blanc soulève son bandeau et reconnaît son berger. D'autres jeunes filles couronnent de fleurs la statue du dieu Pan, dans le ciel voltigent des amours.

Collection Barker.

T. — Haut., 0m,62. Larg., 0m,75.

TOURNIÈRES (Robert)

138. — Portrait de Soufflot et de sa famille.

Ce tableau nous semble devoir être plutôt attribué à Scheneau.

T. — Haut., 0m,62. Larg., 0m,78

WATTEAU (Antoine)

(?)

139. — La Mariée, fête villageoise.

Des jeunes gens et jeunes filles réunis en dehors du hameau entourent un couple qui danse, à droite sous une tente la mariée vêtue de blanc; sur le devant des jeunes enfants et de nombreux accessoires.

Cette charmante composition rappelle, par le coloris et l'exécution, Bonaventure de Bar.

Collection Bedel et Mawson.

T. — Haut., 0m,64. Larg., 0m,90.

140. — Sous ce numéro, les tableaux non catalogués.

MARBRES

MARBRES

CLÉSINGER (J.-B.-A.)

141. — Hélène.

Ses draperies voilent son beau corps sans le cacher; sa main distraite joue avec les grains de son collier de perles, et sa tête s'incline légèrement.

Cette statue, du marbre le plus pur, du travail le plus fin, le plus exquis, une des plus importantes dans l'œuvre de l'artiste, a, dans son ensemble comme dans les moindres détails, un caractère d'élévation et de noblesse qui la rend digne, indépendamment de sa beauté, d'être placée dans un musée. Ce serait, pour une habitation somptueuse, la plus belle décoration qu'on puisse rêver.

(Note de Th. Gautier sur la statue d'Hélène, vendue à la vente de Khalil-Bey.)

Répétition, Statue en marbre, de grandeur naturelle.

12100

CLÉSINGER (Jean-Baptiste-Auguste)

142. — Sapho.

Statue en marbre blanc, grandeur nature, sur piédestal en marbre blanc.

Exposition de Vienne.

9000

CLÉSINGER (J.-B.-A.)

143. — La Danseuse aux cymbales.

3200

Statuette en marbre blanc, gaîne en marbre blanc et rouge, ornée de bronzes dorés de tons différents.

Haut., $0^m,80$.

CLÉSINGER (J.-B.-A.)

144. — La Danseuse au tambourin.

3700

Statuette en marbre blanc, garnie en marbre blanc et rouge, ornée de bronzes dorés de tons différents.

Pendant du précédent.

Haut., $0^m,80$.

CLÉSINGER (J.-B.-A.)

145. — Cléopâtre devant César.

3500

Cléopâtre est représentée au moment où elle offre à César la fleur du lotus.

Statuette en marbre blanc.

Piédestal en marbre rouge et vert.

Haut., $0^m,80$.

CARRIER BELLEUSE

146. — L'Innocence tourmentée par les Amours.

15.200

Groupe, petite nature, en marbre blanc; sur socle mobile en marbre griotte rouge et rose, garni de bronzes dorés.

CARRIER BELLEUSE

10000 147. — Le Berger au chevreau.

Statuette, petite nature, en marbre blanc. Sur socle mobile en marbre griotte rose et rouge, garni de bronzes dorés.

CARRIER BELLEUSE

148. — La Confidence.

Groupe, marbre blanc. Socle en marbre vert de mer. appliques en brèche violette, moulures en rouge antique. garni de bronzes dorés.

Haut., 2m,60.

6000

CARLIER (ÉMILE)

149. — Frileuse.

Statue en marbre blanc, grandeur nature.
Piédestal mobile en marbre bleu turquin.

10000

CARLIER (ÉMILE)

150. — Pierrot.

Statuette en marbre blanc, sur gaîne en marbre blanc et rouge, orné de bronzes dorés de tons différents.

Haut., 0m,88.

3000

CARLIER (ÉMILE)

151. — Arlequin.

Statuette en marbre blanc, sur gaîne en marbre blanc et rouge, orné de bronzes dorés de tons différents.
Pendant du précédent.

Haut., 0m,88.

3000

G. BERGONZOLI

152. — The dawn of love.

Statue en marbre blanc, grandeur nature, sur piédestal en marbre jaune de Sienne.

4500

HOUDON (*d'après*)

153. — Molière.

1400

Buste en marbre blanc, hauteur 0m, 44. Piédouche rouge antique.

Sur colonnes marbres vert d'Égypte, noir et jaune de Sienne, ayant 1m,28 de hauteur.

HOUDON (*d'après*)

154. — Corneille.

1250

Buste en marbre blanc, hauteur 0m, 44. Piédouche rouge antique.

Sur colonne, marbres vert d'Égypte, noir et jaune de Sienne ayant 1m,28 de hauteur.

CORDIER

155. — Le Printemps.

2000

Grand buste en bronze doré et argenté avec draperies en onyx cachemire.

CORDIER

156. — L'Été.

2100

rand buste en bronze doré et argenté avec draperie onyx Cachemire.

Pendant du précédent.

Admirablement assorties, embases et chapiteaux carrés en marbre.

CARLIER (Em.)

157. — L'Offrande à l'Amour.

10500

Riche garniture de cheminée, style Louis XIV, exécutée en marbre blanc de statuaire pour les figures du milieu es des candélabres ; en marbre bleu turquin pour les motifs d'architecture et en bronze doré pour les bouquets et ornements.

BRONZES, MEUBLES

OBJETS D'ART

BRONZES, MEUBLES

ET OBJETS D'ART

CAIN (Auguste) & CORNU (Eugène)

158. — Grand groupe décoratif. 13100

Le motif principal représente des paons, dont l'un est monté sur le sommet d'un vase en marbre magnifiquement sculpté. Bronze doré et de tons différents, pour imiter la nature.

Marbre et granit mélangé, sur socle marbre campan rouge et vert.

Hauteur totale, environ 4m,50.

Cette magnifique décoration est le spécimen le plus complet et le plus parfait que nous connaissions en ce genre. Il a été exécuté dans les ateliers de la maison Eug. Cornu.

PEIFFER

390

159. — Circassien & Circassienne.

Statuettes en bronze.
Plinthe en onyx veiné.

PEIFFER

460

160. — Arabe et femme arabe.

Statuettes en bronze de couleur.
Plinthe en onyx veiné.

1500

161. — Vierge et Enfant Jésus.

Groupe en ivoire, de la fin du XVIe siècle, rehaussé de vestiges d'or ; sur un piédestal en ébène et argent.

Provenant de la collection de Don Guely Renté, beau-frère de la reine d'Espagne.

5300

162. — Calvaire avec croix sur un tabernacle. Époque Louis XIII.

Le Christ en ivoire sculpté est attaché sur une croix en écaille garnie de pierreries et de cabochons, ornée des symboles de la Passion en cuivre repoussé.

En dehors et à l'intérieur du tabernacle plusieurs figures de saints, de saintes et d'anges sont également en ivoire sculpté. Elles représentent la sainte Vierge, la Madeleine et deux Séraphins.

Le fronton du monument est orné d'un couronnement en cuivre représentant le Christ soutenu par deux anges. Au pied du calvaire se voit un médaillon en cuivre repoussé, représentant la descente de croix, le tout encadré de figures d'anges.

Le monument, en forme de chapelle, à l'intérieur est orné de glaces encadrées d'ornements en argent, en cuivre, et par des pierreries. Au fond se détache le Christ mort dans

le saint sépulcre, près de lui des petits chérubins éplorés et un ange agenouillé en prières.

Le battant central est orné d'un émail peint représentant la sainte Vierge soutenant le Christ mort sur ses genoux (*Pietà*). L'extérieur, d'aspect monumental, représente sur ses six faces, des médaillons en argent repoussé dont les sujets sont pris aux stations de la Passion. Colonnettes en aventurine, en spath-fluor et en rouge antique.

ISABEY

163. — La Table des Maréchaux de France.

Cette œuvre unique a été commandée par l'empereur Napoléon Ier à Isabey; elle a été exécutée par cet artiste éminent, sur plaque en porcelaine de Sèvres.

26300

Au centre, l'empereur est représenté assis sur le trône, dans son grand costume impérial, tenant de la main gauche le sceptre.

Tout autour sont peints en médaillons les portraits de reize maréchaux de France, dont voici les noms :

Joachim Napoléon. — Duc de Castiglione. — Duc de Dalmatie. — Duc de Trévise. — Duc d'Auerstaed. — Duc de Raguse. — Duc de Vicence. — Duc de Frioul. — Duc d'Istrie.— Duc d'Elchingen.— Duc de Montebello. — Prince de Ponte Corvo. — Duc de Neufchâtel.

Cette table est montée sur une colonne dorée, enrichie de bas-reliefs et d'ornements sculptés par le baron Bosio.

Par ordre du roi, en 1816 la table des maréchaux fut retirée des Tuileries et livrée à M. Trochon, en échange d'une collection importante de bronzes antiques.

M. Trochon eut un moment l'idée de séparer tous les portraits et de les vendre à la famille de chaque maréchal. Isabey, en apprenant cette nouvelle, obtint de M. de

Serres, son ami, d'empêcher cette mutilation, et celui qui en fit l'acquisition au prix de 60,000 fr. Plus tard le roi Louis-Philippe fit offrir à M. de Serres, par le chef de la division des Beaux-Arts, M. Cavé, la somme de 50,000 fr., ainsi qu'il résulte d'une lettre officielle que nous avons entre les mains.

Comme derniers détails, nous devons ajouter que M. Riocreu, ancien conservateur du musée de Céramique de la manufacture de Sèvres, et qui avait lui-même, dans sa jeunesse, collaboré aux détails de cette œuvre aussi considérable qu'exceptionnelle, racontait qu'Isabey avait reçu 18,000 fr. comme premier payement de la manufacture pour son travail, et que l'empereur, dans sa satisfaction, avait fait ajouter en plus 6,000 fr. par chaque portrait de maréchal.

Signé : Isabey, dans la partie centrale.

8000 164. — Deux grandes colonnes en onyx cachemire, avec bases et chapiteaux.

165. — Deux Vases style Louis XVI.

2900 Marbre sarancolin et bronzes dorés.

Haut., $0^{m},90$.

Sur socles en marbre campan avec ornements ciselés et perles, bronzes dorés.

Haut., $1^{m},20$.

4000 166. — Paire de grands vases en émail.

Cloisonné de la Chine, fond bleu turquoise, décor gazelles et paysage; montures assorties bronze doré, sur socles en marbre bleu turquin, brèche violette, campan griotte et bronzes fumés.

Haut., $1^{m},06$.

167. — Deux Cornets pour fleurs, marbre jaune de Sienne garnis d'émaux cloisonnés et de bronzes tons fumés.

168. — Vidrecomme en Ivoire.

Le sujet représente une Bacchanale.

Le couvercle est surmontée d'une figure d'enfant et l'anse est ornée d'une figure cariatide.

169. — Vidrecomme en ivoire sculpté.

Le sujet représenté tout autour est pris dans les compositions de Charles Lebrun.

Porus, blessé et prisonnier, est amené devant Alexandre. Le couvercle est surmonté d'une statuette équestre, représentant le héros macédonien. L'anse est simulée par un guerrier figure cariatide.

170. — Commode style Louis XIV (meuble Boule).

Elle est en marqueterie de cuivre, d'étain, d'écaille et d'ivoire, en partie décorée en vert et rouge.

Poignées et appliques de serrures, ainsi que les montants, sabots et encadrements en bronze.

171. — Commode. Époque de la Régence.

Elle est en bois de placage, forme ventrue avec poignées, appliques de serrures et montants en bronze.

172. — Commode style Louis XV.

Elle est de forme cintrée, en bois de rose et de palissandre, ornée de poignées, d'appliques de serrures et de montants en bronze forme rocaille.

173. — Un Meuble de salon.

Composé de douze chaises et de deux canapés, en bois sculpté et doré, étoffe de soie appliquée.

Style Louis XIV italien.

PARIS. — Impr. J. CLAYE. — A. QUANTIN et Cie, rue St-Benoît.